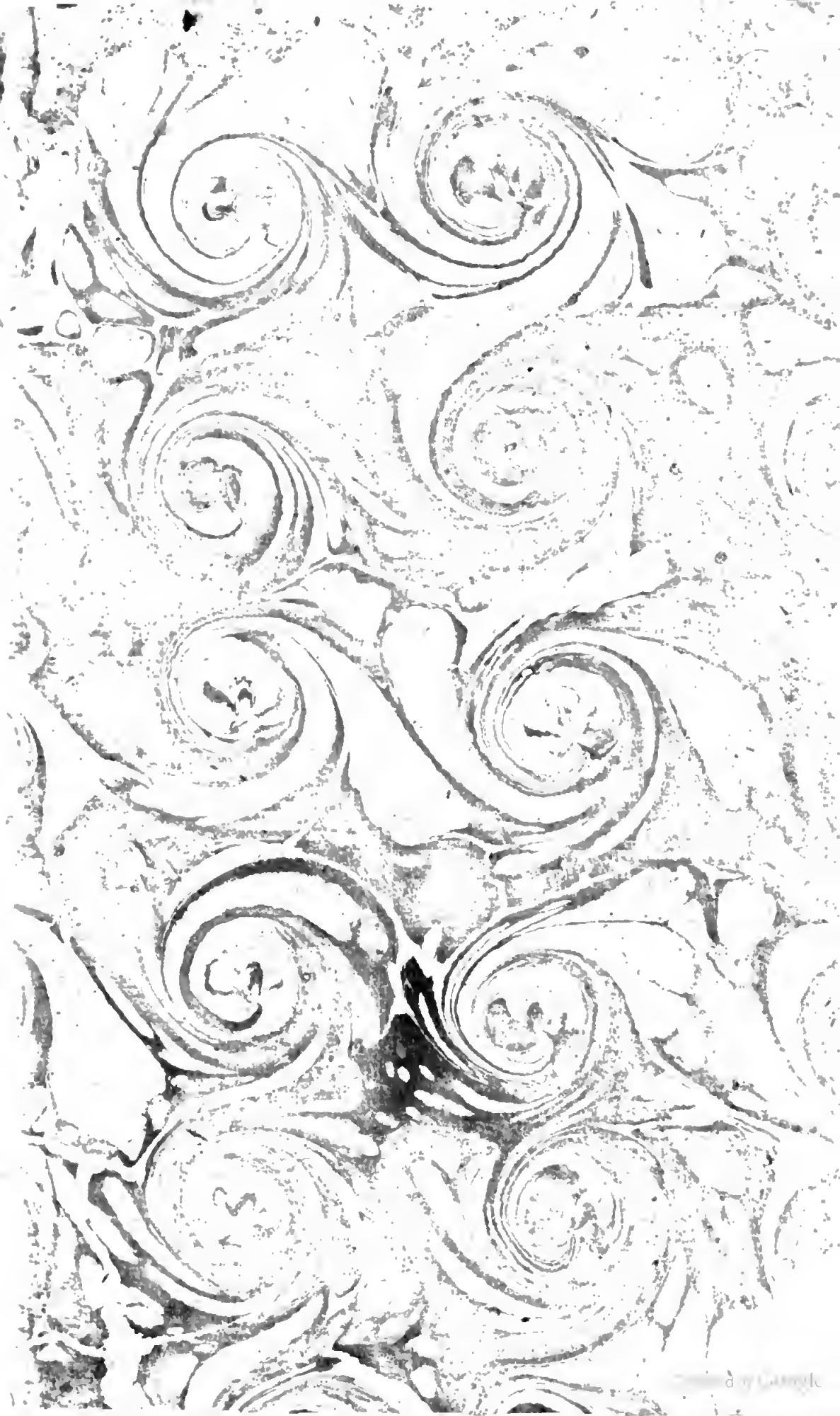


3692

Digitized by Google

Pol. I. XXXVI. 32

584164

JOURNAL
DE LA COUR
DE
LOUIS XIV,

Depuis 1684, *juſqu'à* 1715 ;

Avec des Notes intéreſſantes,
&c. &c. &c.

A LONDRES.

M. DCC. LXX.

JOURNAL
DE LA COUR
DE
LOUIS XIV.

1684.

LE Roi à ſon lever parla ſur les courtiſans qui ne faiſaient point leurs Pâques, & dit qu'il eſtimait fort ceux qui les faiſaient bien *, qu'il les exhortait tous à y ſonger bien ſérieuſement, & qu'il leur en ſçaurait bon gré. 3 Avril.

Le Roi envoya le Duc de Charoſt chez Me. de Rohan qui ſe mourait, 7 Avril.

* Heureux ceux qui les font bien : mais ce bon gré fait quelque fois des hypocrites.

pour tacher de lui faire écouter les gens qui lui parleraient de changer de Religion. *

4 May. On aprit de Paris que Mademoiſelle avait défendu à Mr. de Lauſun de ſe préſenter devant elle, qu'il n'avait répondu à ſes ordres que par une révérence, & s'en était allé au Luxembourg. **

21 May. Le Roi & Monſeigneur firent leurs dévotions. Le Roi fit le matin dans l'égliſe une réprimande au marquis de Geſvres ſur ce qu'il entendait la meſſe peu dévotement.

29 May. Le Roi apprit la mort de Me. la ducheſſe de Richelieu, dame d'honneur de Me. la Dauphine, & Sa Majeſté voulut, dès le ſoir même, donner la charge à Me. de Maintenon, qui la refuſa fort généreuſement & fort noblement. †

* Ils n'y réuſſirent pas.

** Ce ſont là de grandes anecdotes.

† Ces deux adverbes joints ſont admirablement.

Me. la Dauphine alla dans la cham- 30 May.
bre de Me. de Maintenon la prier d'accepter la charge de dame d'honneur ; elle reçut avec reſpect des propoſitions ſi obligeantes, mais elle demeura ferme dans ſa réſolution. Elle avait prié le Roi de ne point dire l'honneur qu'il lui avait fait de lui offrir cette charge ; * mais Sa Majeſté ne put s'empêcher de le dire après dîné.

Le Roi étant à Marly, conta que du- 13 Juin.
rant la capitulation de Luxembourg, M. de Vauban faiſait travailler aux réparations de la place ; que les officiers Eſpagnols, qui ſe promenaient ſur le rempart, lui demanderent ce qu'il faiſait dans le foſſé ; il leur dit, qu'il ſongeait à réparer le déſordre qu'avaient fait nos bombes & notre canon. Nous n'en uſons pas de même, dirent ces officiers ; car il y a 7 ans que nous avons pris Philisbourg, & nous n'en n'avons pas encore racommodé la brêche.

* On croit ce fait très faux.

5 Juillet. Me. la princeſſe Palatine mourut ſur les trois heures du matin. Elle eſt morte après douze ans d'une pénitence très auſtère.

24 Juillet. Le bon homme Ruvigny était venu trouver le Roi, & lui dit qu'il avait acheté la terre de Rayneval de M. de Chaulnes, mais qu'il lui manquait dix mille écus pour le payer, qu'il avait recours à lui comme à ſon meilleur ami pour lui prêter cette ſomme. Le Roi lui repondit, vous ne vous trompez pas, & je vous la donne de bon cœur. *

13 Août. Me. la comteſſe de Grand-pré ayant perdu ſon procès, le Roi dit le ſoir que tous d'une voix on avait décidé dans le Conſeil que les ſecondes nôces étaient malheureuſes. Un conſeiller d'Etat lui dit, Sire, ce n'eſt que pour les particuliers; & le Roi répondit, qu'il y avait

* Mr. de Ruvigny était proteſtant, & point du tout l'ami intime de Louis XIV. ce fut au duc de la Rochefoucault, dont les affaires étaient embarraſſées, que le Roi dit, que ne vous adreſſez-vous à vos amis.

de grand inconvéniens pour toutes ſortes de perſonnes ſans exception.

Le ſoir, après ſouper, M. de Croiſſy vint parler à Sa Majeſté pour lui apporter la nouvelle de la ſignature de la trêve ; l'Empereur & l'Empire accordaient au Roi tout ce qu'il avait démandé, & la trêve avait été ſignée pour vingt-ans ſans qu'il y fut mention des Génois ; & le Roi dit qu'il avait promis au Pape de ne point prendre leur ville & de ne faire aucune conquête ſur eux ; mais qu'il ſe réſervait le pouvoir de les punir de leur inſolence, & qu'il ne leur pardonnerait que quand le Doge ſerait venu en-perſonne avec quatre Sénateurs lui demander pardon, & qu'ils auraient dédommagés les marchands français des pertes qu'ils pourraient avoir faites depuis la guerre. 23 Août.

La fête, qui devait être à Marly le dimanche ſuivant, fut rompüe, parce que le Roi avait compté qu'il n'y aurait au plus que 50 femmes ; & il en était venu un ſi grand nombre à Ver- 25 Août.

ſailles, que le Roi en avait compté juſqu'à 108. Sa Majeſté voulut s'épargner la peine de faire le choix, de peur d'en déſobliger quelques-unes, ainſi il rompit cette partie là.

La diſpoſition avait été de faire une lotterie pour les dames, & les lots devaient être de la valeur du moins de 4000 liv.

26 Août. Sa Majeſté réſolut dans ſon Conſeil de diminuer les tailles de deux millions qu'il avait déja déclaré qu'il diminuerait.

Me. la Dauphine refuſa à un bal mylord Arran qui l'avait été prendre, & dit qu'elle voulait danſer le branle de Metz, ſi bien que le bal finit. Le Roi approuva ce qu'elle avait fait, parce que mylord n'était que fils de duc & non pas duc. *

14 Octob. Les envoyés de Siam arriverent à Paris pour négocier quelque choſe ſur le commerce.

* Quelle grandeur d'ame!

On apprit à Chambort la mort du bon homme Corneille, fameux par ſes comédies. †

Mlle. De la Bordé, femme de chambre de Me. la Dauphine, mourut d'une veine qu'elle ſe rompit en portant un plat.

Le Roi fut plus d'un an ſans aller à la comédie après la mort de la Reine. 16 Octob.

Le Roi dit qu'il avait donné grace au marquis de Richelieu, qui ſans cela n'aurait pas pû demeurer en ſureté en France, c'était la premiére grace que le Roi avait accordée pour un enlévement, & dit auſſi qu'il avait fait mettre dans les lettres que c'était en conſidération des grands ſervices que les cardinaux de Richelieu & Mazarin avaient rendu à l'Etat. 22 Octob.

Le Roi nomma le chevalier de Chau- 10 Nov.

† Les ſavans courtiſans appelaient Cinna & Pompée comédies, parce qu'on diſait aller à la comédie & non pas à la tragédie.

mont major de la marine, pour aller être ambaſſadeur auprès du Roi de Siam qui faiſait bâtir un palais magnifique pour recevoir l'ambaſſadeur du Roi.

28 Nov. Le Roi allant à la grande meſſe vit dans une gallerie les envoyés de Siam, ils ſe proſternérent dès qu'ils le virent.

2 Déc. Le Roi mit un habit ſur lequel il y avait pour douze millions* de diamans.

25 Déc. Le Roi & Monſeigneur paſſérent preſque toute la journée à la chapelle. Le pere Bourdaloüe prêcha, & dans ſon compliment d'adieu au Roi, il attaqua un vice qu'il conſeilla à Sa Majeſté d'exterminer dans ſon cœur. † Ce ſermon là fut remarquable.

26 Déc. Le major** déclara que le Roi lui

* C'eſt beaucoup. Douze de ce tems là font vingt-quatre du nôtre.

† C'eſt un ſermon ſur l'impureté, plus mauvais en ſon genre que la ſatire des femmes dans le ſien.

** C'eſt aparemment le major des bédauts.

avait ordonné de l'avertir de tous les gens qui cauſeraient à la meſſe.

On ſent que le Roi avait parlé à Monſieur ſur les mœurs de beaucoup de ſes domeſtiques, & qu'il l'avait prié de faire ceſſer le commerce de M. le chevalier de Lorraine avec Me. de Grancey, ce que Monſieur lui promit. 27 Déc.

1685.

M. le Nonce vint demander au Roi, de la part du Pape, un délai d'un mois pour les Génois, que le Roi accorda en conſidération de la priére du Pape. 2 Janvier.

Le Roi donna au cadet des Murſay, neveu de Me. de Maintenon, le régiment des dragons de la Reine; elle n'avait pas tant demandé pour lui. 3 Janvier.

On eut nouvelle que les Algériens avaient rendu à M. d'Anfreville beaucoup d'eſclaves chrétiens de toutes nations en conſidération du Roi; parmi ces eſclaves il y avait quelques Anglais, 10 Janv.

qui ſoutenaient à d'Anfreville qu'on ne leur rendait la liberté que par la crainte que les Algériens avaient du Roi leur maître, & qu'il ne voulaient point en avoir l'obligation à la France. D'Anfreville les fit mettre à terre, & les Algériens les ont ſur l'heure mis aux galéres.*

29 Janv. On parla d'ôter les religieuſes de l'abbaye de St. Cyr, pour faire venir dans cette maiſon toutes les filles qui ſont à Noiſy ; la maiſon ſera plus commode pour les loger, & Me. de Maintenon y pourra aller encore plus ſouvent.

Le Roi fit de beaux préſens aux mandarins, & ils ont acheté beaucoup de curioſités de France pour le Roi de Siam ; ce dont ils ont été plus curieux, a été de glaces & d'émaux.

8 Février. Mort de l'abbé Bourdelot qui avait avalé de l'opium pour du ſucre.**

* Ce fait eſt très vrai.

** On n'avale point du ſucre, on ne peut prendre de l'opium pour du ſucre, le fait eſt qu'il s'empoiſonna.

Mort du Roi d'Angleterre †. Le Duc d'York eſt proclamé Roi. 19 Fév.

Il n'y eut point de Conſeil. Le Roi trouva le tems ſi beau, qu'il en voulut profiter pour la chaſſe. Il renvoya Mrs. les miniſtres, & ſe tournant du côté de Me. De la Rochefoucauld, il fit cette parodie. 20 Fév.

* Le Conſeil à ſes yeux a beau ſe préſenter,
Sitôt qu'il voit ſa chienne il quitte tout pour elle,
Rien ne peut l'arrêter
Quand la chaſſe l'appelle.

Mylord Arran prit congé du Roi pour retourner en Angleterre : il s'évanouït dans la chambre de Me. la Dauphine apprenant la mort du Roi ſon maître. Il y perd beaucoup, parce que toutes les charges ſe perdent par la mort du Roi. **

Les députés d'Alger vinrent ſaluer 11 Mars

† Charles II.

* Vous retrouverez cette petite anecdote dans le ſiécle de Louis XIV.

** Voilà une pauvre cauſe d'évanouiſſement.

le Roi dans ſon grand appartement ; & lui dirent que leur Roi prenait la liberté de lui faire un petit préſent, qu'il eſpérait que Sa Majeſté ne le dédaignerait pas, puiſque Salomon avait bien reçu la cuiſſe de ſauterelle que la fourmy lui avait préſentée. L'après dîner ils préſenterent au Roi douze beaux chevaux barbes que le Roi leur maître avait fait choiſir avec ſoin.

27 Mars. Me. la princeſſe de Conty vint dans le cabinet du Roi lui apporter deux Lettres, une de M. le prince de Conty, & l'autre de M. de la Roche-ſur-Yon. Le Roi lui dit, Madame, je ne ſçaurais rien refuſer de votre main, mais vous allez voir l'uſage que j'en vais faire ; en même tems il prit les lettres & les mit dans le feu, quoique Monſieur fit tout ce qu'il pût pour l'obliger à les lire. *

En allant à la meſſe, Sa Majeſté ap-

* Et ſi ces lettres avaient contenu des choſes importantes comme cela pouvait être ?

pella M. d'Argouges, qui eſt chef du Conſeil de M. le prince de Conty, & lui dit d'envoyer à M. le prince de Conty ce qu'il demanderait de ſon bien; mais qu'il lui défendait de rien donner ni du fond ni des revenus de Me. la princeſſe de Conty.

Les Princes avaient demandé d'aller en Pologne chercher la guerre, auxquels * ſe joignirent pluſieurs jeunes ſeigneurs de la cour avec M. de Turenne, & le Roi n'en fut pas content.

Le Roi donna deux mille écus de penſion à M. d'Aubigné, frère de Me. de Maintenon: ſon gouvernement vaut douze mille livres. 6 Avril

Le Roi alla voir le bâtiment qu'on fait à St. Cyr pour les filles établies à Noiſy. 16 Avril

On ſçut que le roi d'Angleterre avait fait dire à Mlle. Churchil, qu'il honno-

* Chercher la guerre *auxquels ils ſe joignirent*, n'était pas une action ſi condamnable.

rait de ſon amitié étant duc d'York, que ſi elle voulait ſe retirer en France, il lui donnerait de quoi y vivre magnifiquement. Qu'elle avait répondu, qu'elle ne voulait point porter ſa honte † chez les étrangers. Et quand le Roi la fit preſſer une ſeconde fois de prendre ce parti là, afin qu'on ne pût pas dire, ſi elle demeurait en Angleterre, qu'elle eût quelque crédit ſur ſon eſprit; elle repliqua que Sa Majeſté avait tout pouvoir, qu'elle pouvait la faire tirer à quatre chevaux *, mais qu'elle ne pouvait ſortir.

28 Avril. Monſeigneur alla à Trianon ſur les ſix heures ‡, où Me. la Dauphine le vint joindre pour faire collation. Il avait eu deſſein de faire cette petite fête à la menagerie, & changea d'idée, parce qu'il

† Etoit-ce la honte d'avoir été aimée de lui?

* Tirer à quatre chevaux une dame! ah! le roi Jaques ne le pouvait pas; & on ne tire pas à quatre chevaux en Angleterre.

‡ Voilà de ces choſes qui doivent paſſer à la derniére poſtérité. J'ignore quel eſt le Tacite qui fit ce recueil.

ſçut que M. le Duc y devait venir ce jour là. Il eut l'honnêteté de ne point vouloir déranger cette partie là.

On ſçut que le Doge ne voulait point donner la main à un maréchal de France, ainſi on ne lui en envoyera point. Le Doge prétend qu'on ne doit point lui demander de donner la main à un maréchal de France, puiſqu'il ne la donnerait pas aux ſouverains d'Italie, comme M. de Parme, M. de Modène de Mantoüe; & dit même, qu'il ne la donnerait pas à M. le Grand Duc.* 13 May.

Le Roi entra à 11 heures dans la galerie; il avait fait mettre le trône au bout du côté de l'appartement de Me. la Dauphine. Il ordonna que les privilégiés entreraient par ſon petit appartement, & le reſte des courtiſans par le grand dégré. Le grand appartement & la galerie étaient pleins à midi. Le Doge entra avec les quatre ſénateurs & beaucoup d'autres gens qui lui faiſaient 15 May.

* Il diſait une étrange choſe.

cortége ; il était habillé de velours rouge avec un bonnet de même. Les quatre ſénateurs étaient vêtus de velours noir avec le bonnet de même. Il parla au Roi couvert ; mais il ôtait ſon bonnet ſouvent, & ne parut point embarraſſé, non plus qu'à toutes les audiences qu'il eut ce jour là. Après que le Roi lui eut répondu, chaque ſénateur parla à Sa Majeſté ; & durant qu'ils parlaient, le Doge fut toujours découvert comme eux, & ils ne ſe couvrirent point quand le Doge parla. Le Roi avait permis aux Princes de ſe couvrir pendant l'audience ; mais ils ſe découvrirent dès que le Doge eut fini de parler, parce qu'il ne ſe couvrit plus. Le Doge lui fit un diſcours dans les termes les plus reſpectueux & les plus ſoumis ; il dit que les Génois avaient une douleur très vive des ſujets de mécontentement qu'ils avaient donnés à Sa Majeſté, qu'ils ne pourraient jamais s'en conſoler qu'il ne leur eût donné ſes bonnes graces ; & que pour marquer l'extrême déſir qu'ils avaient de les mériter, ils envoyaient leur Doge avec quatre Sénateurs dans

l'eſpérance qu'une ſi ſinguliere démonſtration de reſpect, perſuaderait à Sa Majeſté juſqu'à quel point ils eſtimaient ſa royale bienveillance. Il fut reçu & traité comme ambaſſadeur extraordinaire. Il alla l'après dînée chez Monſeigneur, chez Me. la Dauphine, chez les Princes & les Princeſſes, qui le reçurent ſur leur lit, afin de n'être pas obligée à le conduire. Il ſe plut fort chez Me. la princeſſe de Conty, & comme il la regardait longtems avec application, un des Sénateurs lui dit, au moins, Monſieur, ſouvenez-vous que vous êtes Doge. *

On avait cru que le Doge viendrait au lever du Roi; mais un des Sénateurs s'étant trouvé mal, retarda le départ du Doge de Paris, ſi bien que le lever était fini quand il arriva à Verſailles; il vit les appartemens, & dit en ſortant du cabinet de Monſeigneur, il y a un an que nous étions 18 May.

* Quoi! un Doge ne doit pas regarder une Dame! voilà un ſot Sénateur.

en enfer, & aujourd'hui nous ſortons du Paradis : * il y avait un an du bombardement de Génes. En s'en retournant à Paris, il dit que le chagrin d'être obligé de quitter la France ſitôt, était preſque auſſi grand que le chagrin qu'il avait eu d'être obligé d'y venir.

On dit encore que quelqu'un lui ayant demándé ce qu'il avait trouvé à Paris de plus remarquable, il avait répondu, c'eſt de m'y voir.

Vers qui furent faits ſur l'arrivée du Doge en France par Mlle. de Scudery.

Plus vite qu'une hirondelle,
Je viens avec les beaux jours,
Comme fauvette fidelle,
Avant le mois des amours.

J'ai trouvé ſur mon paſſage,
Un ſpectacle fort nouveau,
Pour m'expliquer d'avantage,
C'eſt le Doge & ſon troupeau. †

* Ah! Tacite! il n'a pas dit cela.
† Le troupeau du Doge!

Quoi! lui dis-je, entrer en France,
Et vous montrer en ces lieux?
Oui, dit-il, par la clémence
Du plus grand des demi-dieux.

Son cœur toujours magnanime,
Ne pouvant ſe démentir,
Veut oublier notre crime,
Voyant notre repentir.

Ah! m'écriais-je ravie,
Ce Héros par * ſon grand cœur,
Pardonne à qui s'humilie,
Et de lui-même eſt vainqueur.

Dieux! quel bonheur eſt le vôtre,
D'aller recevoir ſa loi,
Je n'en voudrais jamais d'autre;
Mais ce bien n'eſt pas pour moi.

C'eſt aſſez que ma maîtreſſe,
Souffre que ma faible voix,
Chante & rechante ſans ceſſe,
Qu'il eſt le phénix des Rois.

* J'aime tout à fait ce héros qui pardonne par ſon grand cœur. Les beaux vers!

Allez, Doge, allez ſans peine,
Lui rendre grace à genoux,
La république Romaine, *
En eût fait autant que vous.

21 May. Le Roi reçut les ambaſſadeurs Moſcovites dans ſon grand appartement ſur ſon trône; ils joüent aux échets à merveille, & trouvent nos bons joüeurs fort médiocres.

Le Roi s'alla promener † l'après dînée dans ſes jardins, puis revint à Trianon, où Monſeigneur & Me. la Dauphine, qui avaient fait collation en bas à la grille, le vinrent joindre. Le Roi dit même à Me. la Dauphine qu'il lui faiſait exprès cette petite mechanceté là, (c'eſt qu'elle n'aimait pas à marcher.) Me. la Dauphine lui répondit, faites-nous ſouvent de pareilles

* C'eſt préciſément ce qu'elle fit quand elle reduiſit la Gaule en province Romaine.

† Quels grands événemens! ce digne Courtiſan devait bien ajouter le diſcours de ce Provincial: *Je l'ai vu, il ſe promenait lui-même.*

méchancetés, Monſieur, & vous verrez que je marche bien & volontiers.

Le Doge vint au lever du Roi; il dîna chez le Roi dans la ſalle du Conſeil; le Doge & les quatre Sénateurs virent toutes les fontaines. A neuf heures ils entrerent dans le grand appartement du Roi, & trouverent toutes les Dames parées & aſſiſes pour le bal, qui fut très beau. Le Roi alla leur parler au commencement du bal & à la fin. Les Sénateurs étaient avec le Doge. Me. la Dauphine en ſortant leur fit des honnêtetés. 26 May.

Le Doge eut ſon audience de congé; le Roi lui donna une boëte magnifique avec ſon portrait, & des tapiſſeries des Gobelins fort riches. Il donna auſſi à chacun des Sénateurs ſon portrait enrichi de diamans, & de tentures de tapiſſeries des Gobelins.

Le Roi caſſa la compagnie des cadets de Charlemont, parce qu'ils s'étaient aſſemblés ſéditieuſement, & qu'ils avaient 15 Juin.

fait ſauver un de leurs camarades qu'on allait faire mourir pour s'être battu, * & même dix-ſept d'entr'eux, non contents de l'avoir tiré de l'échaffaud, l'eſcorterent juſqu'à Namur, & étaient enſuite revenus à Charlemont. On a fait tirer ces dix-ſept au billet, & il y en aura deux paſſés par les armes; les cadets ſeront incorporés dans d'autres compagnies.

Juillet. Il y eut une fête à Sçeaux qui, du conſentement de tous ſes Courtiſans, fut la plus belle fête qu'on eut jamais donnée au Roi.

10 Août. On apprit qu'on avait mis à Rome, à l'inquiſition, un prêtre nommé Molinos, accuſé de ſe vouloir faire chef d'une nouvelle ſecte, qu'on appelle les Quietiſtes. Cette opinion approche de celle des Illuminés d'Angleterre. †

17 Août. Un courier d'Eſpagne aporta la nou-

* Il fallait ajouter en duel.
† Elle en eſt fort loin.

velle que la dame Quantin avait eu la queſtion *, & que ceux qui l'avaient fauſſement accuſée, avaient été plutôt récompenſés que punis.

Monſieur reçut une lettre de la reine d'Eſpagne ſa fille, qui lui mande qu'elle ne doute point qu'on n'attente bientôt à ſa vie, puiſqu'on a déja ſi méchamment attenté à ſon honneur. M. de Croiſſy déclara à l'envoyé d'Eſpagne, que ſi l'on entreprenait contre la vie de la Reine, le Roi envoyerait cent mille hommes en Eſpagne, & vengerait hautement un ſi infâme attentat; il ajouta même, que ſi la reine d'Eſpagne mourait dans cette conjoncture de ſa mort naturelle, ce ſerait le plus grand malheur qui put arriver à la monarchie d'Eſpagne, & que l'on compterait ici qu'elle aurait été empoiſonnée. 15 Août.

On ſçut que la Quantin, nourice de la reine d'Eſpagne, était arrivée à Bayonne; elle n'a pas les bras caſſés com- 18 Août.

* Tacite eſt mal informé.

me on l'avait cru ; mais elle eſt encore fort navrée de la queſtion qu'elle a eue.*

Septemb. Le Roi a dit à M. le Prince qu'il voulait ôter à M. le prince de Conty les grandes entrées qu'il lui avait données, & qu'elle lui ferait dire par Me. la princeſſe de Conty. M. le Prince répondit au Roi, qu'il fallait laiſſer à Me. la princeſſe de Conty l'emploi de porter les bonnes nouvelles quand il y en aurait, & que c'était à lui à apprendre les mauvaiſes. †

2 Octob. Me. la princeſſe de Conty fut attaquée de la petite verole à Fontainebleau ; dès que le Roi le ſçut, il deſcendit chez elle, & la conſola par tout ce qu'il put lui dire de plus honnête & de plus doux, & comme un homme qui veut oublier le paſſé. Le Roi ne voulait pas voir Monſeigneur ni Me. la Dauphine, parce qu'il avait vu Me. la princeſſe de Conty ; mais Monſeigneur alla le trouver à l'appartement, & il jouoit au billard ; le prince de Conty mourut le 9.

* Il n'y a rien de ſi faux.
† Bel emploi !

Les Etats de Languedoc ont accordé au Roi deux millions deux cents mille livres de don gratuit. Le Roi leur a remis deux cents mille livres & les a priés d'employer au ſoulagement des nouveaux convertis le fond qu'ils avaient deſtiné pour lui donner une ſtatuë. 10 Novi

On apprit que le roi d'Eſpagne avait donné à la reine ſa femme la clef à trois. Elle ouvre tous les appartemens du Palais, & même les tribunes d'où l'on entend les délibérations qui ſe prennent dans les ſalles des Conſeils. C'eſt la plus grande marque de confiance que les rois d'Eſpagne puiſſent donner, & il eſt fort rare qu'ils la donnent aux reines. * 23 Nov.

M. le duc de Beauvilliers fut nommé chef du Conſeil de finance. Il repréſenta au Roi qu'il n'avait nulle connoiſſance 5 Déc.

* Cela ne s'accorde pas avec le prétendu poiſon & avec la prétendue menace du miniſtre Croiſſy, d'envoyer cent mille hommes contre l'Eſpagne ſi la Reine mourait. Ce ſont là des diſcours d'anti-chambre.

de ces affaires là *, & que peut-être Sa Majeſté ſe repentirait de ſon choix, & qu'il le priait d'y vouloir faire réflexion. Le Roi lui repliqua qu'il y avait bien penſé, & qu'il y ſongeât lui-même pour lui rendre une réponſe poſitive.

6 Déc. M. de Beauvilliers accepta l'emploi dont le Roi l'avait honoré, diſant toujours qu'il s'en croyait incapable. Le Roi lui dit, vous me faites plaiſir de l'accepter de bonne volonté; car ſi vous vous y étiez oppoſé, je me ſerois ſervi de mon autorité pour vous y contraindre. M. de Beauvilliers n'a pas encore 38 ans, le Roi dit à M. de S. Agnan qu'il n'avait fait cette grace à ſon fils que pour ſa vertu & ſon mérite.

On apprit la converſion de M. le marquis de Villette ancien capitaine de la marine, & parent de Me. de Maintenon.†

* Le duc de Beauvillers ne pouvait faire cette réponſe, puiſque cette place n'était qu'un vain titre.

† Converſion véritable, puiſqu'il était parent de Me. de Maintenon.

Vers le même tems Me. de Mioſſens fit ſon abjuration. *

1686.

Le Roi & Monſeigneur allerent dîner à Marly. Me. la princeſſe de Conti, Meſd. de Maintenon, de Monteſpan & de Thianges étaient avec eux; Monſieur & Madame y arriverent à 5 heures avec grand nombre de dames & de courtiſans, on trouva la maiſon fort éclairée, & dans le ſalon il y avait quatre boutiques de chaque ſaiſon de l'année. Monſeigneur & Me. de Monteſpan tenaient celle de l'automne, M. le duc Dumaine & Me. de Maintenon celle de l'hyver, M. le duc de Bourbon & Me. de Thianges celle de l'été, Me. la ducheſſe de Bourbon & Me. la ducheſſe de Chevreuſe celle du printems; il y avait des étoffes magnifiques, de l'argenterie & de tout ce qui convient à chaque ſaiſon, & les hommes & les femmes de la cour y jouaient & emportaient tout ce qu'ils gagnaient; on croit qu'il y avait bien 5 Janv.

* Autre converſion véritable.

pour 15 mille piſtoles d'effets, & après qu'on eut finit le jeu, le Roi donna ce qui reſtait dans les boutiques. *

11 Janv. On ſçut qu'il y avait un arrêt rendu † contre ceux de la R. P. R. par lequel il eſt ordonné que tous les enfans qui ſont au-deſſous de ſeize ans ſeront élevés dans notre religion, & pour cela qu'on les ôtera de chez leurs peres & meres pour les mettre chez leurs plus proches parens catholiques.

28 Mars. On pria les ambaſſadeurs de Siam à une fête qui ſe faiſait à Paris, ils s'en excuſerent diſant qu'ils n'avaient pas achevé toutes les viſites de la maiſon royale, & qu'il ne fallait pas que leurs plaiſirs marchaſſent avant leur devoir.

10 May. Le Roi a voulu donner cent cinquante mille livres de rente pour fonder l'éta-

* L'idée de ces boutiques vient de la Chine. Mais....

† Mais on n'arrache point à la Chine les enfans des bras des peres & des meres pour les faire élever par des Jéſuites.

bliſſement qu'il fait à St. Cyr des filles qui ſont encore à Noiſy ; & pour cela, Sa Majeſté a affecté * l'abbaye de St. Denis.

Le Roi donna des Lettres patentes pour l'établiſſement de la maiſon de St. Louis, qui ſera compoſée de 250 demoiſelles qui feront des preuves, de 36 dames & de 24 ſœurs converſes. 6 Juin.

Le marquis de Geſvres demanda au Roi la permiſſion de le ſuivre à Maintenon, où il veut être ſeul ; le Roi lui refuſa, & le Roi le ſoir lui dit, marquis de Geſvres, je vous ai vu ce matin ſi faché de ce que je vous refuſais de me ſuivre, † que je vous le permets. 11 Juillet.

Le Roi donna audience aux ambaſſadeurs de Siam ſur ſon trône qu'on lui éleva au bout de la gallerie qui touche l'appartement de Me. la Dauphine.

* Puiſſe-t-on affecter tous les revenus des couvents inutiles à des établiſſemens utiles !

† Rien n'éleve plus l'ame que de telles anecdotes.

Les ambaſſadeurs parlerent fort bien; ils demeurerent aux pieds du trône juſqu'au moment qu'ils préſenterent au Roi la lettre de leur maître, ils monterent pour la lui rendre juſqu'à la derniére marche; perſonne à l'audience ne fut couvert que le Roi, qui ôta ſon chapeau une fois ou deux ſeulement.

Les Siamois témoignerent par toutes leurs mines beaucoup de reſpect, & s'en retournerent juſqu'au bout de la galerie toujours à reculons, ne voulant pas tourner le dos au Roi.

Le ſecond ambaſſadeur avait été ambaſſadeur à la Chine, & le Roi de Siam l'a envoyé afin qu'il faſſe la comparaiſon de la cour de France avec celle de la Chine, qu'il croit les deux plus belles cours du monde.

19 Août On apprit la mort du doyen des Auditeurs de Rotte; ce tribunal eſt compoſé de douze juges qu'on nomme Auditeurs, il y entre un Français, deux Eſpagnols, un Allemand & huit Italiens;

la Rotte eſt un tribunal qui juge les cauſes importantes de l'état eccléſiaſtique.* Ces douze Auditeurs ſe partagent en trois bureaux, & l'affaire n'eſt point jugée diffinitivement qu'il n'y ait eu trois ſentences en forme.

On mande de Rome que la haquenée a été préſentée au Pape pour le royaume de Naples. Voici ce que c'eſt que cette haquenée. Les papes ayant dans le douziéme ſiécle favoriſé les ſeigneurs Normands qui entreprirent de chaſſer les Saraſins de la Pouille & de la Calabre, leur donnerent le titre de Royaume. † Depuis ce tems là, ce royaume a 26 Sept.

* Dites des affaires eccléſiaſtiques.

† Tacite n'eſt pas au fait ; jamais les Papes n'érigerent la Pouille & la Calabre en royaume. Les fils de Tancrede de Hauteville, conquérant de l'Appulie que nous nommons la Pouille, en reçurent l'inveſtiture en 1047 de l'empereur Henri III. devenus trop redoutables ; cet empereur les fit excommunier par le pape Leon IX ſon parent nommé par lui. Il envoya une armée contre eux, & le pape fut aſſez mal conſeillé pour aller donner la bénédiction à cette armée ; elle fut défaite par Robert Guiſcard &

toujours été regardé comme un fief dépendant du S. Siége, & ceux qui l'ont poſſédé, ont toujours eu recours au Pape; il a été reglé dans les ſiécles paſſés qu'il payerait pour tribut tous les ans, le jour de S. Pierre, une haquenée blanche.

2 Octob. Les ambaſſadeurs de Siam ſont charmés des bontés du Roi; ils vont en Flandre voir les conquêtes de Sa Majeſté; mais ils n'iront point en Alſace ni ſur le Rhin, parce que le voyage ſerait trop long & qu'ils ſouffriraient trop du froid; ils en ſouffrent déja beaucoup, & demandent ſi l'hiver durera encore longtems, & nous ne ſommes qu'en Octobre.

ſon frere Hnmpfroi, & le pape fut pris en 1050. Robert s'empara de la Calabre, & ſe fit ſacrer duc ſans conſulter l'empereur ſon ennemi.

Pour oppoſer un bouclier ſacré aux prétentions imperiales, il ſe mit ſous la protection de S. Pierre, en qualité doblat, en 1059. Il ne pouvait être vaſſal du pape, puiſque le pape n'était pas ſouverain de Rome. Les papes ſe prétendirent bientôt ſeigneurs ſuzerains de Naples; mais en revenant au premier contract tout changera quand on voudra, ou quand on pourra.

J'ai appris qu'hier au dîner, le Roi, la premiére fois qu'il but, but à la ſanté du Pape, diſant au cardinal Ranuzzi: Monſieur, il eſt juſte que je commence par boire à la ſanté de Sa Sainteté: il ſe leva, & avait ôté ſon chapeau avant que de boire; il ſe raſſit & ſe couvrit.

Le cardinal demeura debout & découvert; & un moment après, il demanda au Roi permiſſion de boire à la ſanté du plus grand Roi de la terre, & à la proſpérité de la chrétienté.

Sur les ſept heures du matin, le Roi ſe fit faire la grande opération *: Monſeigneur étant à la chaſſe, en revint dans l'inſtant à toute bride, & en pleurant. 18 Nov.

Les Siamois ſont revenus de leur voyage de Flandres: ils ont été étonnés de la beauté & du nombre de nos troupes & de nos places. Ils donnaient

* C'eſt l'opération de la fiſtule, qui était alors très-dangereuſe, & qu'il ſoutint avec un grand courage.

l'ordre par-tout ; & au lieu de nommer le nom d'un ſaint, ils diſaient quelques ſentences à la mode de leur pays, & preſque toujours par rapport au Roi & à la Ville où ils étaient.

11 Déc. Le Roi apprit la mort de M. le Prince ; ce qui augmenta ſon mal : on ne ſçaurait aſſez louer tout ce qu'a dit & fait M. le Prince, juſqu'au dernier moment ; & ſa mort eſt, (s'il ſe peut) plus belle que ſa vie. *

1687.

18 Janv. Les trois enfans de Monſeigneur furent baptiſés. M. le duc de Bourgogne fut tenu par le Roi & par Madame, & fut nommé Louis. Monſeigneur le duc d'Anjou par Monſieur & par Mademoiſelle ſa fille, & fut nommé Philippe. Monſeigneur le duc de Berry fut tenu par M. le duc de Chartres & par la grande Mademoiſelle, & fut nommé Charles. Toute la Cour était magnifi-

* Ah ! Monſieur, Rocroi, Lens, Fribourg, &c. &c. valent bien Bourdaloue.

quement vêtue. M. l'Evêque d'Orléans fit la cérémonie. Le ſoir il y eut appartement, & Me. la Dauphine avait peine à porter ſon habit, tant il était péſant. On prit la bourſe d'un Officier de Cavalerie dans l'appartement, & le Roi lui fit donner les cent piſtoles qu'on lui avait volées, diſant qu'il n'était pas juſte qu'un pauvre Officier perdit ici tout ce qu'il avait pu amaſſer dans une année de ſervice.

Le Roi régla qu'il n'y aurait plus de comédie à Verſailles les dimanches durant le carême, ni d'opéra ces jours là à Paris. * 16 Févr.

M. de Roquelaure avait demandé les lots & ventes de quelques temps de M. de Lauzun, & le Roi les refuſa, diſant qu'il ne fallait pas profiter de la diſgrace des malheureux. † Mars

* Ce Réglement n'eut pas lieu ; la néceſſité d'occuper la jeuneſſe prévalut.

† Dites-nous en ſouvent de pareilles ; mais pourquoi rendre le duc de Lauzun malheureux ?

A la mort de Lully, on lui trouva trente-ſept mille louis d'or & vingt mille écus en eſpèces, & beaucoup d'autres biens. *

28 May. A Verdun, le Roi y changea un ancien uſage que les Chanoines avaient, de ne ſe point mettre à genoux durant l'élévation, & de ſe couvrir aux proceſſions.

22 Octob. Le Roi n'a pas été content de la conduite de M. le duc, & ne veut plus qu'il voye certains jeunes gens qui l'ont ſuivi à un mauvais lieu à Paris. M. le duc ne ſongea qu'à juſtifier ſes amis, diſant qu'ils avaient fait tout ce qu'ils avaient pu pour l'en empêcher; que c'était lui ſeul qu'on devait punir. On a fort loué M. le duc de ce procédé, & ces Meſſieurs ne ſeront point chaſſés.

30 Octob. En parlant des commerces de galanteries, le Roi diſait ſouvent à Monſeigneur : mon fils, n'en ayez jamais, car, outre qu'on fait mal & qu'on

* On n'en trouva pas tant chez Quinaut, qui vallait bien Lully.

ſcandaliſe, c'eſt qu'on n'y trouve pas le plaiſir qu'on croit; & que c'eſt la ſource de mille chagrins. *

Me. la Dauphine ſe confeſſant, vit ſon confeſſeur qui chancelait : elle le retint tant qu'elle put ; mais ſa faibleſſe augmenta à tel point, qu'il tomba à ſes pieds ſans connaiſſance : un autre confeſſeur entra pour lui donner l'abſolution, & il mourut. Me. la Dauphine, qui ne devait point aller ce jour-là à la comédie, à cauſe qu'elle faiſait ſes dévotions, y fut pourtant par complaiſance pour Monſeigneur, qui voulait lui ôter l'idée de la mort qu'elle avait vue de ſi près. †

M. de Mailly étant fâché contre ſon fils aîné M. de Neſle, ſur le mariage qu'il avait fait avec Mademoiſelle de Coligny, Me. de Maintenon fait ce qu'il faut pour que M. de Mailly pardonne à ſon fils, & ne veut point du tout que le petit Mailly qui a épouſé 29 Nov.

* Rarement pour les Princes.
† Cela fait diverſion.

ſa nièce, profite de la colère où eſt ſon père contre ſon frère aîné.

Le Roi dit à M. de Metz, * qui le divertit fort : les autres me prient de les amener à Marly ; mais moi, je vous prie d'y venir.

24 Déc. On apprit de Conſtantinople que le Grand Seigneur avait été dépoſſédé † & renfermé dans une priſon où il tenait ſon frère depuis quarante ans : ce frère, qui fut mis à ſa place, lui fit dire qu'il le tiendrait auſſi quarante ans en priſon comme il l'y avait tenu. On dit que deux heures après cette action, tout était tranquille dans Conſtantinople, comme s'il ne fut rien arrivé.

* Plaiſante louange pour un Evêque.

† C'eſt Mahomet IV ; celui-là même qui aurait été maître de Vienne & de l'Autriche, ſi ſon grand Viſir avait été un peu plus vigilant. Les Janiſſaires & les Gens de Loi le détrônerent comme bien d'autres, & mirent à ſa place ſon frère Soliman III. Voilà ces Sultans prétendus deſpotiques. L'Empire Turc eſt gouverné à peu près comme la République d'Alger.

Le Roi entendit trois meſſes : il avait fait ſes dévotions & touché les malades des écrouelles ; * il faiſait ainſi aux grandes fêtes. 24 Déc.

1688.

On apprit que la Reine d'Angleterre était accouchée d'un fils. Il n'eſt encore que duc de Cornouailles, & ſon père lui donnera bientôt le titre de Prince de Galles par des lettres-patentes. Il n'aura point de nourrice, & ſera nourri de lait & de pain, & de boullie : c'eſt ainſi qu'on éleve à Londres beaucoup d'enfans de qualité.

Le Roi a dit à Me. la Dauphine, qu'il envoyait Monſeigneur commander ſes armées en Allemagne. Elle ſe mit à pleurer, & lui dit que, quoiqu'elle fût fort fachée de voir partir Monſeigneur, elle le remerciait de l'occaſion qu'il lui donnait d'acquérir de la gloire.

* C'eſt un beau privilége : une Dame qu'il avait ſouvent touchée, en était morte.

Le Roi dit à Monſeigneur : * en vous envoyant commander mon armée, je vous donne les occaſions de faire connaître votre mérite ; allez-le montrer à toute l'Europe, afin que quand je viendrai à mourir, on ne s'apperçoive pas que le Roi ſoit mort.

25 Sept. Le Roi & Monſeigneur ſe ſont fort attendris en ſe quittant : Sa Majeſté lui a donné 7000. piſtoles, & beaucoup de diamans pour faire des préſens.

5 Octob. Le Roi a dit à Me. la Dauphine ; qu'il avait reçu des nouvelles d'Angleterre, par leſquelles il apprenait qu'enfin le Prince d'Orange s'était déclaré protecteur de la Religion Anglicanne, & qu'il s'allait embarquer arborant le pavillon anglais ; que pluſieurs Milords l'étaient déja venu trouver. Voici l'adieu qu'on dit qu'il a fait à Meſſieurs les Etats. Meſſieurs, je vous dis adieu pour jamais ; je vais périr ou ré-

* Cela eſt très-vrai & rapporté ainſi mot à mot dans le ſiècle de Louis XIV.

gner. * Si je péris, je mourrai votre ſerviteur; ſi je régne, je vivrai votre ami.

M. de Beauvilliers a écrit au Roi 13 Octob.
que deux coups de canon étaient tombés fort près de Monſeigneur, qui n'en mande rien au Roi; & M. de Beauvilliers ajoute que Monſeigneur n'en avait point été ému, & que tous les Officiers ſont charmés des honnêtetés de Monſeigneur, qui prend tous les ſoins d'un bon Général. Il ſe leva la nuit du ſamedi au dimanche, ſans en avertir perſonne, & alla viſiter les travaux, & il fallut qu'on l'en arrachât. Monſeigneur ne ſe nommait jamais dans ſes lettres; mais il parlait des autres, & louait les moindres Officiers.

Plus de quatre cent ſoldats des Inva- 26 Octob.
lides, voyant les levées qu'on fait en France, & que la guerre eſt commen-

* Cela ne ſe dit que dans les Tragédies: il n'était point du tout queſtion alors de faire régner Guillaume; il eut dit une grande imprudence, & il n'en diſait pas.

cée, ont demandé à ſortir pour aller ſervir, & ſe ſont enrôlés en différens corps : on leur a donné à tous des billets, afin qu'ils puſſent rentrer dans la maiſon quand le tems pour lequel ils ſe ſont engagés ſera expiré : preſque tous ceux qui ſe ſont engagés dans l'Infanterie, ont été faits Sergents.

1 Nov. Le Roi étant au ſermon, M. de Louvoi vint lui dire la nouvelle de la priſe de Philisbourg. Le Roi pria le Père Gaillard, qui prêchait, de ceſſer un moment : il écouta M. de Louvoi, après quoi il dit : mon Père, vous continuerez quand il vous plaira ; c'eſt la priſe de Philisbourg, il en faut remercier Dieu.

Le Père Gaillard reprit ſon ſermon ; & en faiſant ſon compliment au Roi, il y a fait entrer la priſe de Philisbourg & les louanges de Monſeigneur ; ce qui plût fort à tout le monde. *

* Gaillard n'en était pas moins un aſſez plat Orateur.

On apprit d'Angleterre que Sa Majeſté Britannique a fait baptiſer le Prince de Galles ; il a été tenu ſur les fonds par le Nonce, au nom du Pape. 3 Nov.

Mademoiſelle de Château-Tiers ayant quêté, fut volée. Elle paſſa cela ſous ſilence, & remit dans une autre bourſe la même ſomme qu'on lui avait priſe. Le Roi le ſçut ; &, pour la recompenſer & lui marquer ſa conſidération, lui envoya des pendeloques & des boucles de diamans qui valent quatre cent piſtoles. 11 Nov.

Le Roi a dit que le Pape lui avait accordé la permiſſion d'entendre la meſſe juſqu'à deux heures, & le permet auſſi à Monſeigneur & à Me. la Dauphine. C'eſt une ancienne tradition que les Rois en France ont ce droit-là ; cependant Sa Majeſté a dit qu'elle en avait voulu avoir la confirmation du Pape, ne ſçachant pas ſur quoi cette tradition était fondée. * 24 Nov.

* Apparemment ſur l'Evangile : d'ailleurs, les Papes ont le droit inconteſtable de régler nos quadrans.

Le Roi fit dire au Prédicateur qu'il n'entendrait point le ſermon : Sa Majeſté monta en caroſſe en ſortant de table pour aller au devant de Monſeigneur avec toute la Cour ; & dès que les ſignaux du Baron de Beauvais parurent dans la plaine, Sa Majeſté alla trouver Monſeigneur au bout du bois de Boulogne : Sa Majeſté & Monſeigneur furent du tems enfermés enſemble, & enſuite Monſeigneur alla chez Me. la Dauphine & chez Me. de Maintenon.

29 Nov. Monſeigneur alla au lever du Roi, & de là chez Me. de Maintenon. *

1 Déc. Le Roi a déclaré qu'il ferait des Chevaliers du Saint-Eſprit.

Il demanda à M. de la Tremouille quel âge il avait : il répondit qu'il avait trente-trois ans ; le Roi lui dit : dans deux ans je vous ferai Chevalier ; puis, un moment après, le Roi lui

* A quelle heure alla-t-il à la garderobe ?

: vous êtes de bonne foi, d'avouer
e vous n'avez pas l'âge; je vous
penſe des deux ans qui vous man-
ent.

Le Roi fit dire à M. l'Evêque de 3 Déc.
auvais, & à quelqu'autres perſonnes,
'il était bien faché de n'avoir pu trou-
r place pour eux dans la promotion
'il avait faite; mais qu'il leur promet-
t les premières places vacantes;
'ils devaient ſe fier à ſa parole, d'au-
ıt plus qu'il n'avait pas accoutumé
tenir de pareils diſcours.

Me. de Brinon ſortit de St. Cyr. * 4 Déc.

M. de Lauzun a fait demander au
oi, s'il agréérait qu'il travaillât à
re ſauver le Roi, la Reine d'An-
eterre, & le Prince de Galles.

M. de Lauzun manda au Roi qu'il

* C'était un bel eſprit, ou une belle eſprit,
comme vous voudrez) qui compoſait des
omédies déteſtables, qu'elle faiſait jouer
r les Demoiſelles de St. Cyr : mais elle ne
t chaſſée que pour ſes intrigues.

était arrivé à Calais avec la Reine & le Prince de Galles ; que le Roi d'Angleterre lui confie Milord Porff, mari de la Gouvernante qui avait emmené ſecrettement le Prince de Galles à Londres, & l'avait caché dans une mauvaiſe maiſon. Il y avait ſoixante perſonnes qui étaient du ſecret. Le Roi d'Angleterre ſe coucha avec la Reine le dimanche, & la fit relever une heure après, pour la mettre entre les mains de M. de Lauzun, qui la fit monter en caroſſe avec lui ; puis allerent prendre le Prince de Galles avec ſa nourrice & la remueuſe, & monterent dans un yacht : le Capitaine ne ſçavait point qui il menait : la Reine fut toujours à fond de calle, où elle était entrée portant le Prince de Galles ſous ſes bras, comme un paquet de linge ſale : l'enfant n'a point crié, & tout s'eſt paſſé heureuſement.

La Reine arrivant à Calais n'a point voulu qu'on lui rendit aucun honneur. M. de Lauzun manda au Roi que le Roi d'Angleterre lui avait donné ordre de ne remettre la Reine qu'en-

re ſes mains, & qu'il était bien mal-
ıeureux de ne pouvoir exécuter cet
ɔrdre, n'ayant point la permiſſion de
ɛ préſenter devant Sa Majeſté. Le
Roi lui a écrit une Lettre fort obli-
eante & lui permet de revenir.

Le Roi a envoyé un de ſes Gen-
ils-hommes ordinaires à la Reine
'Angleterre pour ſe réjouir de ſon
eureuſe arrivée, & Sa Majeſté fera
artir inceſſamment des Caroſſes, des
ardes & toutes ſortes d'Officiers pour
ı ſervir, on meuble Vincennes pour
ı recevoir.

Le Roi a écrit à Mlle. de Mont- 23 Déc.
enſier qu'il faiſait revenir M. de Lau-
un à la Cour, qu'elle n'en devait
oint être fachée * & qu'il n'avait pû
empêcher d'accorder la permiſſion de
: voir à un homme qui venait de
ire une action ſi heureuſe & ſi im-
ɔrtante.

Il vint un Officier de Marine qui 25 Déc.

* On voit bien quelle était ſa femme.

apprit que la nuit du Lundi au Mardi, le Roi Jaques s'était ſauvé déguiſé, & ſuivi d'un ſeul homme.

La Reine d'Angleterre vint de Calais à Boulogne où elle attendit des nouvelles du Roi ſon Mari, réſoluë, dit-elle, s'il eſt arrêté, de repaſſer en Angleterre pour aller ſouffrir le martire * avec lui.

27 Déc. La Reine d'Angleterre arriva à Boulogne où elle voulait ſe mettre dans un Couvent en attendant des nouvelles du Roi ſon Mari. Mais le Duc d'Aumont l'a tant preſſée de venir chez lui qu'elle s'eſt renduë à ſes priéres.

31 Déc. Le Roi commenca la Cérémonie des Chevaliers de l'Ordre, parce qu'il en avait trop à faire & que celà auroit duré 6. ou 7. heures de ſuite, M. le Comte d'Aubigné † fut fait Chevalier

* Le martire! vous n'y penſez pas.

† C'était le frère de Madame de Maintenon auſſi l'Auteur ne parle que de lui.

lier à cette promotion qui était de
ixante & quatorze.

1689.

Le Roi eut nouvelle que le Roi 5 Janv.
Angleterre était arrivé le 5 à Am-
eteuſe ; & auſſitôt il envoya un de
s gentils-hommes ordinaires porter
tte nouvelle à la Reine qui était à
:aumont. Elle priait Dieu quand on
.vint annoncer cette nouvelle, & el-
oublia ſi bien ſes malheurs dans
moment qu'elle leva les mains &
: yeux au ciel, en diſant, que je
s heureuſe, que je ſuis heureuſe !
ne ſçaurait ſe louer plus qu'elle
t de toutes les graces qu'elle reçoit
Roi. Elle eſt parfaitement conten-
de la réception qu'on lui a faite
:tout.

Le Roi après ſon diner partit de 6 Janv.
:rſailles avec Monſeigneur & Mon-
ur, eſt vint juſqu'auprès du Château
il attendit la Reine d'Angleterre,
s qu'on vit paraître les Caroſſes :
Roi, Monſeigneur, & Monſieur,

mirent pied à terre, le Roi fit arrêter le Caroſſe qui marchait devant celui de la Reine où était le Prince de Galles & l'embraſſa. Pendant ce tems la Reine d'Angleterre deſcendit de Caroſſe, & fit au Roi un compliment plein de reconnaiſſance; le Roi répondit qu'il lui rendait un triſte ſervice dans cette occaſion, mais qu'il eſpérait être en état de lui en rendre de plus agréables dans la ſuite *; le Roi avait avec lui ſes gardes, ſes mouſquetaires, & ſes chevaux légers, & tous les courtiſans l'avaient accompagné; le Roi remonta en Caroſſe avec la Reine, Monſeigneur & Monſieur, ils deſcendirent au Château de St. Germain où l'on trouva toutes les commodités imaginables. Tourolle tapiſſier du Roi donna à la Reine la clef d'un petit coffre où il y avait ſix mille Piſtolles.

7 Janv. Entre 6 & 7 heures, le Roi monta en Caroſſe avec Monſeigneur, Mon-

* Celà eſt vrai mot à mot.

ſieur & M. de Chartres, & alla à St. Germain ; il demeura avec la Reine d'Angleterre une demi-heure. Il la quitta quand on lui vint dire que le Roi d'Angleterre était entré dans la Cour du Château. Le Roi alla au devant de lui : le Roi d'Angleterre ſe baiſſa juſqu'à ſes genoux, le Roi l'embraſſa & ils demeurèrent longtems à s'entr'embraſſer, & enſuite le Roi lui donnant toujours la main, le mena dans la chambre de la Reine ſa femme, & le lui préſenta diſant, je vous amène un homme que vous ſerez bien aiſe de voir ; le Roi en les quittant dit au Roi d'Angleterre, je ne veux point que vous me conduiſiez ; car vous êtes encore aujourd'hui chez moi, demain vous me viendrez voir à Verſailles, je vous en ferai les honneurs & vous ne les ferez à St. Germain la première fois que j'y viendrai, enſuite nous vivrons ſans façon.

Le Roi donna au Roi d'Angleterre 9 Janv.
50 mille écus pour ſe remettre en équipage & 50 mille francs par mois, le

Roi d'Angleterre n'en voulait que la moitié.

La Reine d'Angleterre dit qu'elle traiterait les Dames, ou comme les Reines les traitent en Angleterre, ou comme les Reines les traitent en France, elle en laiſſa le choix au Roi.

12 Janv. Le Roi dit qu'il voulait qu'on rendit plus de reſpect au Roi d'Angleterre malheureux que s'il était dans la proſpérité *.

M. de Croiſſy a reçu des nouvelles d'Angleterre. Les Lords aſſemblés à Londres propoſent de faire faire le procès au Roi leur maître ſur quatre chefs †, ſur la mort du Roi ſon frère où ils prétendent qu'il à contribué, ſur la mort du Comte d'Eſſex qui s'égorgea dans ſa priſon, ſur la ſuppo-

* Cela eſt vrai & voilà de la véritable grandeur.

† Cela n'eſt pas vrai, jamais on ne fit ces propoſitions. Seulement le parti criait que le Prince de Galles était ſuppoſé.

ſition du Prince de Galles, & ſur un traité d'alliance ſecrette avec la France. Il paraît par cette mauvaiſe volonté que le Roi d'Angleterre a bien fait de venir en France.

Le Roi d'Angleterre a été à Paris voir les grandes Carmelites, & a demandé la mère Agnès : parce que c'eſt la première perſonne qui lui a parlé pour le faire changer de Religion *. 17 Janv.

Les Lords à Londres continuent leurs ſéances & ils ont réſolu de prier le Prince d'Orange de prendre le gouvernement des affaires civiles & militaires. 20 Janv.

A trois heures le Roi & Monſeigneur allèrent à St. Cyr, où l'on repréſenta pour la première fois la tragédie d'Eſther qui réuſſit à merveille. Toutes les petites Demoiſelles jouèrent & chantèrent très-bien, le Roi,

* La mère Agnès lui rendit comme on ait un grand ſervice pour l'autre monde & fort mauvais pour celui-ci.

les Dames, & les courtiſans qui eurent permiſſion d'y aller en revinrent charmées. Me. de Maintenon avait ſi bien diſpoſé de tout, qu'il n'y eu aucun embarras.

3 Févr. Le Roi, Monſeigneur, Madame la Dauphine & toute la maiſon Royale allèrent encor à St. Cyr voir la tragédie d'Eſther, il n'y vint que les Dames & les courtiſans que le Roi nomma, & tout le monde en fut également entouſiaſmé.

5 Fév. Le Roi alla encor à St. Cyr. Sur les trois heures le Roi & la Reine d'Angleterre y arrivèrent, le Roi les reçut dans le chapitre & enſuite les mena voir cette tragédie d'Eſther.

15 Févr. Le Roi, Monſeigneur, Monſieur, Madame, Mademoiſelle, & les Princeſſes allèrent encor à St. Cyr à la tragédie d'Eſther qu'on admire toujours * de plus en plus.

* Voyez comme Madame de Maintenon figurée par Eſther dirigeait l'opinion des cour-

Le Roi ſortit du Conſeil ſur les onze heures quand il ſçut que Monſieur était éveillé, il alla chez lui pour lui apprendre la funeſte mort de la Reine d'Eſpagne qui n'a été malade que deux jours, elle eſt morte avec beaucoup de courage & de pieté.

Le Roi donna au Roi d'Angleterre qui va en Irlande * 20 Capitaines, 20 Lieutenants & 20 Cadets pour ſervir dans ſes troupes, & lui a fait donner des ſelles, des harnois, des piſtolets & de toutes ſorte de commodités; il lui donna auſſi les armes qu'il avait à toutes les campagnes qu'il a faites; enfin en grandes en petites choſes, il n'a rien oublié de ce qui pouvait lui être utile.

Le Roi d'Angleterre vint à Verſailles: il fut longtems enfermé avec le Roi, qui lui dit en le quittant, je

courtiſans! D'ailleurs l'intrigue de la piéce était ſi vraiſemblable!

* Cela eſt vrai on ne put jamais ſécourir mieux un Prince & plus inutilement.

ſouhaite, Monſieur, de ne vous revoir jamais. Cependant ſi la fortune veut que nous nous revoyons, vous me trouverez toujours tel que vous m'avez vu.

27 Févr. Le Roi & Monſeigneur allérent dire adieu au Roi d'Angleterre qui part demain ſans faute.

Les nouvelles d'Angleterre portent que le Prince d'Orange a été proclamé Roi, que 19 Evêques & 30 autres Pairs ont proteſté & déclaré qu'on les forçait à faire une choſe injuſte.

Mars. La Reine d'Angleterre à dit, que le Prince d'Orange avait ordonné qu'en parlant d'elle, & du Roi ſon Mari, on dit le feu Roi, & la feuë Reine *.

2 Avril. On eut nouvelle que le Roi d'Angleterre était arrivé en Irlande, où il a été reçu avec beaucoup de joie. Ils

* Elle ne dit point cette ſottiſe, The late king, le *ci-devant* Roi, ne ſignifie pas le feu Roi.

nt même envoyé à nos matelots pour
es rafraîchir, 50 bœufs & 400 mou-
ons.

Le Roi alla à St. Cyr. 22 Mai.

Le Marquis de Vardes revint à la 28 dud.
Cour; le Roi lui dit: l'abſence a été
n peu longue, je ſouhaite que vous
n profitiez, faites-bien à l'avenir, &
omptez que j'ai entiérement oublié le
aſſé.

Le Pape Innocent XI étant à l'extrê- 18 Août.
nité, le Cardinal Collorédo voulait lui
ropoſer de faire une promotion; mais
l réfuſa de lui donner audience: Don
Louis ſe jetta à ſes genoux, & lui de-
nanda ſa bénédiction. Le Pape lui dit
e ne ſe mêler d'aucune affaire, &
u'on en mourrait plus tranquille-
ient.

Le Roi a entendu le ſalut à St. Cyr. 21 Août.

On apprit que le Pape était mort 23 dud.
e douze, fort répentant de n'avoir pas

ſécouru le Roi d'Angleterre * : il laiſſa beaucoup d'argent dans le tréſor. Le Roi ne voulut pas que le Cardinal le Camus allât à Rome, & dit qu'il était trop mécontent du Pontificat qui venait de finir, qu'il ne voulait point employer les Cardinaux que le dernier Pape avait faits.

4 Sept. Le Roi a dit qu'il ne voulait pas que les Dames de Me. la Dauphine fuſſent privées de tous les plaiſirs durant ſa maladie, & qu'il les menerait tour à tour à Marly.

24 Nov. Le Roi donna une Compagnie aux Gardes à M. de Montpérou, & lui dit : je fais un paſſe-droit en votre faveur ; mais vous portez un nom qui mérite de la diſtinction.

20 Déc. Le Pape donna les gratis, pour la réunion de l'Abbaye de St. Denis à St. Cyr.

* Non ſeulement il ne le ſécourut pas ; mais il prit le parti du Prince d'Orange. Il aida à détrôner Jaques, & ne s'en répentit point.

1690.

Le Roi alla à St. Cyr, où on joua 5 Janv.
ıcore Eſther.

On joua encore Eſther pour la ſe- 10 dud.
ɔnde fois de cette année : on la joua
ıcore le 19 le 23 & le 30. parce que
Roi y prenait un extrême plaiſir.

Le Roi dit à Monſeigneur, qu'il le 8 Mars.
eſtinait à commander cette année une
mée digne d'un Dauphin, & qu'il lui
irait dans deux jours où il devait aller.

Me. la Dauphine ſe ſentant à l'ex- 20 Avril.
êmité, a parlé en particulier au Roi
: à Monſeigneur : elle envoya cher-
her Me. de Maintenon ; enſuite elle
nvoya quérir ſes enfans, & leur
onna ſa bénédiction : elle dit à M.
: Duc de Berry, en l'embraſſant :
'eſt de bon cœur, quoique tu me
oûtes bien cher : elle conſerva ſa con-
aiſſance juſqu'à la fin. Après ſa mort,
: Roi emmena Monſeigneur chez lui,

& lui dit : vous voyez ce que deviennent les grandeurs du monde ; nous ſerons comme cela vous & moi.

3 Mai. Au retour de Marly, les grands Officiers & les Dames de Me. la Dauphine, vinrent ſaluer le Roi en mante ; il leur dit : nous avons des complimens à nous faire ; il n'y a qu'à ſe louer de votre conduite, & de tous les Officiers de Me. la Dauphine : j'aurai ſoin des grands & des petits.

2 Août. On fit des feux de joie à Paris, ſur la nouvelle de la mort du Prince d'Orange, que le Roi n'a point approuvés ; mais les Magiſtrats ne purent retenir le peuple. *

Monſeigneur fit une aſſez longue campagne en Allemagne cette année : il faiſait donner 50 écus au lieu où il couchait, 50 liv. où il avait dîné ; & outre cela, on diſtribuait 50 écus aux pauvres ſur le chemin.

* On tira le canon de la Baſtille ; ce ne fut pas le peuple qui le tira.

Comme il manquait encore 50000 l. de rente pour la fondation de St. Cyr, le Roi s'eſt accommodé avec M. de Chevreuſe, qui céde tout le revenu de ce Duché, dont il y a déja une grande partie renfermée dans le Parc de Verſailles. 30 Octob.

L'Empereur ayant fait conſulter M. Fagon ſur une maladie, M. Fagon demanda permiſſion au Roi de lui répondre : le Roi lui dit d'avoir autant d'attention à la ſanté de l'Empereur, qu'il en aurait à la ſienne, & de lui offrir les perſonnes qu'il croirait les plus propres à donner & à faire les remèdes qu'il ordonnerait : on était alors en guerre avec lui.

1691.

La veille des Rois, le Roi alla à St. Cyr, où l'on joua Athalie. Il la vit jouer pluſieurs fois pendant cet hyver ; & le Roi & la Reine d'Angleterre s'y trouvèrent une fois. 5 Janv.

Le Roi pendant le ſiége de Mons, 21 Mars.

vint dîner à la vue des lignes : il alla ſe promener à l'entour de la place, & fut aſſez longtems à la demi-portée du mouſquet : un de nos vedettes l'arrêta ; on lui dit : eſt-ce que tu ne connais pas le Roi ? je le connais, dit ce Cavalier ; mais ce ne devrait pas être lui qui vint ſi avant. Un moment après, un coup de canon tua le cheval de la Chénaye fort près du Roi, & à côté de M. le Comte de Toulouſe, qui d'abord commanda qu'on donnât un autre cheval à la Chénaye, & dit : quoi ! un coup de canon ; n'eſt-ce que cela ? M. le Comte de Toulouſe n'avait pas treize ans.

23 Mars. On prit, pendant le ſiége de Mons, un Officier de l'Artillerie des ennemis qui ſe voulait jetter dans la place, & qui n'avait pû y réuſſir. Le Roi l'interrogea fort : il aſſura le Roi qu'il ne prendrait pas la place ſans donner bataille. Le Roi lui répondit : Monſieur, nous ſommes ici pour cela.

30 Mars. Malgré toutes les occupations du

ſiége, le Roi tint tous ſes conſeils à l'ordinaire, & donna ordre à toutes les affaires de l'Etat, comme s'il eut été à Verſailles.

Le Roi, en faiſant le tour des lignes, paſſa à l'hôpital pour voir ſi l'on avait bien ſoin des bleſſés & des malades ; ſi les bouillons étaient bons, s'il en mourait beaucoup, & ſi les Chirurgiens faiſaient bien leur devoir. * 5 Avril.

Après la priſe de Mons, Monſeigneur alla voir ſortir la garniſon de la place : le Gouverneur ſalua Monſeigneur de l'épée, ſans mettre pied à terre ; il lui dit qu'il était bien faché de n'avoir pu tenir plus longtems, afin de contribuer davantage à la gloire du Roi.

Le nouveau Pape donna trente mille écus au Roi d'Angleterre, & vendit ſa vaiſſelle pour faire cette ſomme là. Il donna en même tems cinquante mille 8 Sept.

* Attention digne d'un Roi ; & d'autant plus indiſpenſable, qu'elle ne coûte rien.

écus à l'Empereur, pour continuer la guerre contre le Turc.

Novemb. Le Roi, en faiſant la revue de ſes Gardes, ſe fit montrer ceux qui s'étaient diſtingués au combat de Leuſe, pour les récompenſer. Il leur parla & les loua. *

On apprit que le Prince d'Orange avait ſoupé à Bruxelles, chez M. de Vaudemont, qui lui dit, en ſe mettant à table : Sire, Votre Majeſté ne ſçait peut-être pas qu'elle ſoupe ici dans ſa maiſon ; c'eſt l'Hôtel de Naſſau : il y a vingt-trois ans que j'y loge ſans avoir rien payé ; à mille écus par an, c'eſt vingt-trois mille écus que je dois à Votre Majeſté. Après le ſoupé, le Prince d'Orange paſſa dans un cabinet, où il fit deux écrits qu'il donna à M. de Vaudemont : tenez, lui dit-il, Monſieur, voilà une quittance de vingt-trois mille écus de louage ;

* Voilà comment il en faut uſer, ſi on veut gagner des batailles & ſe faire aimer.

louage, afin qu'on ne puiſſe vous inquiéter pour le paſſé, & voilà une donation de ſa maiſon, afin que vous ſoyez en repos pour l'avenir.

Il y a eu cette année, comme preſque toutes les autres, Conſeil de Finance, le mardi & ſamedi. Tous les quinze jours Conſeil de depêches pour les affaires des Provinces, le lundi.

Le vendredi, Conſeil de conſcience; * & tous les autres jours Conſeil d'Etat: outre cela, le Roi travaille encore tous les ſoirs chez Me. de Maintenon, avec quelqu'un de ſes Miniſtres.

1692.

Après le combat de la Hogue, où nous perdîmes tant de beaux vaiſſeaux, le Roi dit tout haut à M. de Tourville, dès qu'il le vit paraître : je ſuis très-content de vous & de toute la 16 Juillet.

* Le Jéſuite la Chaiſe était l'ame de ce Conſeil. Il s'agiſſait de donner des bénéfices, & de perſécuter les proteſtants.

Marine : nous avons été battus ; mais vous avez acquis de la gloire, & pour vous, & pour toute la nation : il nous en a coûté quelques vaiſſeaux, cela ſera réparé l'année qui vient ; & sûrement * nous battrons les ennemis.

19 Juillet. On manda de Hollande que Van Beuning avait dit, en parlant du combat naval & de la priſe de Namur, qu'on avait coupé les cheveux au Roi de France, qu'ils lui reviendraient l'année qui vient ; mais que le Roi de France avait coupé un bras aux Alliés, & qu'il ne reviendrait point. §

3 Octob. Le Roi fit diſtribuer gratuitement, des grains & des farines aux peuples du Dauphiné qui avaient le plus ſouffert pendant que les ennemis étaient dans leur pays ; & il y eut des Commiſſaires qui examinèrent les pertes

* Pas ſi sûrement ; il ne faut jamais jurer de rien.

§ Van Beuning n'était donc pas prophête ou parlait comme les autres prophêtes. Louis XIV a fini par perdre Namur & ſa marine.

qu'ils ont faites pour y remédier. *

1693.

Madame ** eut la petite vérole, & a toujours voulu boire à la glace : ſes fenêtres ſont ouvertes : elle change de linge quatre fois le jour ; ne veut point être ſaignée : elle prend beaucoup de poudre de la Comteſſe de Kent ; & ſe porte auſſi-bien qu'on le peut en cet état. Juillet.

On apporta au Roi la nouvelle d'un grand combat que nous avons donné & gagné en Flandres. M. de Luxembourg le manda au Roi en ces termes ; dans un méchant morceau de papier : d'*Artagnan*, *qui a vu auſſi-bien que* 1 Août.

* Attention qui mérite d'être conſacrée dans l'hiſtoire, & qui démontre que Louis XIV n'était pas un tiran comme tant de livres le diſent. Ceux qui veulent flétrir ſa mémoire ont plus de tort que ceux qui admiraient tout en lui.

** C'eſt la mère du Duc d'Orléans, Régent. M. Terrai était ſon Médecin. Quand elle était malade, elle allait à pied à Bagnolet, & revenait de même.

perſonne l'action qui s'eſt paſſée, en rendra un bon compte à Votre Majeſté : vos ennemis y ont fait des merveilles ; mais vos troupes y ont encore mieux fait qu'eux. Je ne ſçaurais aſſez les louer en général & en particulier. Pour moi, Sire, je n'ai d'autre mérite que celui d'avoir exécuté les ordres de Votre Majeſté ; de prendre Huy, & de donner bataille *.

4 Août. M. le Nonce vint faire compliment au Roi ſur la bataille gagnée en Flandres ; le Roi lui dit qu'il pouvait aſſurer Sa Sainteté que plus ſes armes ſeront victorieuſes, & plus il déſirerait la paix ; enſuite il lui dit : je crois, Monſieur, qu'à l'avenir les ennemis ne ſeront pas bien aiſes de ſe trouver de-

* Il veut parler de la bataille de Nervinde l'une de celles qui a fait le plus d'honneur au Maréchal de Luxembourg. Et c'était ce grand homme que Louvois faiſait mettre dans un cachot à la Baſtille, comme ſorcier. C'eſt là ſurtout ce qu'il faut condamner dans l'adminiſtration de Louis XIV & ce qui rendra la mémoire du ſecretaire d'Etat Louvois peu aimable.

vant une armée de Français ; mais j'ai tort, dit le Roi, de dire une armée de Français ; il faut dire une armée de France, car la mienne était compoſée de pluſieurs nations, qui ont toutes également bien fait.

1694.

M. de Caſtille, Eſpagnol, qui commandait dans Charleroi, quand nous l'avons pris la dernière campagne, a paſſé par Verſailles retournant à Madrid : le Roi lui a dit qu'il s'étonnait que, dans un tems comme celui-ci, les Eſpagnols lui permiſſent de quitter la Flandres ; mais qu'il ne pouvait s'empêcher de s'en réjouïr, & qu'il ſerait toujours fort aiſe de ne point trouver un homme comme lui dans un pays où il fait la guerre. 2 Janv.

Le Roi donna une penſion de deux mille livres à Mlle. de la Charſe, qui défendit l'année paſſée une entrée du Dauphiné aux barbets ; elle ſe mit à la tête de quelques payſans qu'elle Août.

ramaſſa : & obligea les ennemis à ſe retirer. Elle eſt de la maiſon de Gouvernet *.

Un Colonel de nos troupes, fut pris en deſcendant la Meuſe, pour aller rejoindre l'armée, on le mena au Prince d'Orange, il ne le voulut point traiter de Roi. Le Prince d'Orange ne s'en ſcandaliſa point, & lui fit voir le lendemain ſon armée en bataille, il y compta cent vingt bataillons, & plus de cent quatre-vingt eſcadrons, & trois jours après M. le Prince d'Orange le renvoya ſans rançon.

15 Sept. Il arriva un Courier de Monſeigr. qui doit être de retour ſamedi ou dimanche, on avait pris un Aide de camp de M. l'Electeur de Bavière, il avait ſur lui deux cent piſtolles, &

* Cela eſt très-vrai & n'eſt pas oublié ailleurs à l'article *femme*. Mais on voit que le Seigneur qui fit ces mémoires n'était pas de l'Académie. *Mademoiſelle de Gouvernet défendant une entrée aux barbets*, n'eſt pas une phraſe fort correcte, non plus que le reſte de ſon ouvrage.

beaucoup de bijoux. Monſeigneur le fit ſouper avec lui & a ſon coucher, il lui fit donner le bonſoir, * & puis il lui dit qu'il était libre & qu'il pouvait aller le lendemain trouver Monſieur l'Electeur. M. l'Electeur a été fort touché du procédé de Monſeigneur & lui a envoyé cinq des plus beaux chevaux qu'on puiſſe voir.

Le Roi alla à la proceſſion, cette proceſſion fut établie par Louis treize quand il mit le Royaume ſous la protection de la Ste. Vierge : avant cela il était ſous la protection de St. Michel, & plus anciennement ſous la protection de St. Martin. † 15 Août.

M. de Luxembourg ſe trouva ſi mal que les médecins en déſeſpérèrent : le Roi en fut ſenſiblement touché, & 31 Déc.

* Apparemment qu'il lui fit rendre auſſi ſes piſtoles & ſes bijoux.

† Et avant St. Martin ſous la protection de St. Denis, & avant St. Denis ſous la protection des Romains, qui étaient ſous la protection de Mars.

dit à M. Fagon ſon premier médecin, faites, Monſieur, pour M. de Luxembourg tout ce que vous feriez pour moi-même, ſi j'étais en cet état. *

1695.

10 Janv. Les quatre fils de M. de Luxembourg vinrent faire la révérence au Roi qui leur parla avec beaucoup de bonté, & lui dit qu'il avait fait une auſſi grande perte qu'eux.

Les officiers Suiſſes parlèrent au Roi pour le prier de comprendre les Suiſſes qui ſont en France, dans la capitation, aſſurant Sa Majeſté qu'ils n'étaient pas moins affectionnés au bien de l'état que ſes propres ſujets.

Il y avait pluſieurs Soldats & même deux Gardes du Corps, qui, dans Paris & ſur les chemins voiſins, prenaient par force des gens qu'ils croyaient être en état de ſervir, & les menaient

* Les médecins proportionnent donc les remèdes & les ſoins à l'importance des perſonnes.

dans des maiſons qu'ils avaient pour cela dans Paris, où ils les enfermaient & enſuite les vendaient malgré eux aux Officiers qui faiſaient des recrues : ces maiſons s'appellaient des fours. Le Roi, averti de ces violences, commanda qu'on arrêtât tous ces gens-là, & qu'on leur fit leur procès ; & quoique les levées fuſſent fort difficiles cette année, il ne voulut point qu'on enrôlat perſonne par force. On prétend qu'il y avait vingt-huit de ces fours-là dans Paris.

M. le Comte de Toulouſe ne voulut point recevoir les cent mille francs que la Province de Bretagne a coutume de donner à ſes nouveaux Gouverneurs, dès que leurs lettres ſont enrégiſtrées au Parlement : il les a fait remercier par M. de Lavardin, & le Roi a fort approuvé l'honnêteté & la libéralité de M. de Toulouſe, d'autant plus que la Reine Mère les avait reçus quand elle fut Gouvernante de Bretagne.

Il vint des nouvelles d'Andrinople 18 Avril.

qui apprirent que le Grand Seigneur voulait aller en perſonne à l'armée de Hongrie : on lui repréſenta que les affaires de l'Empire Ottoman n'étaient pas en état de faire la dépenſe qu'il convient de faire quand le Sultan marche : il a répondu au Viſir : Quoi ! dans l'Empire n'y a-t-il pas de quoi acheter deux chevaux ? J'en prendrai un, & vous donnerai l'autre ; & avec cela nous marcherons. Après cette réponſe, le Viſir s'eſt tû, & on ne ſongea plus qu'à le faire entrer en campagne de bonne heure, comme il le ſouhaitait. *

On avait mis dans les proviſions du Gouvernement de Bretagne, pour M. le Comte de Toulouſe, que ce Prince avait été bleſſé à Namur à côté du Roi : cependant le Roi, par modeſtie, l'a fait ôter, & a dit que ce n'était qu'une

* C'était Mouſtapha ſecond qui ſuccédait à ſon oncle Acmet. Il ſe peut qu'il ait parlé ainſi à ſon Viſir. Mais il eſt encor plus vrai qu'il fut dépoſé deux ans après.

bagatelle pour ſon fils qui ne méritait pas qu'on en parlât. *

M. de Duras parla au Roi à ſon coucher, du Major de Briſſac, qui avait eu un démêlé avec M. de Saint Olon, Gentilhomme ordinaire du Roi, envoyé à Génes & à Maroc, qui était allé s'en plaindre au Roi. Le Roi dit à M. de Duras, de juger de l'affaire ſelon la rigueur des Ordonnances, & nous dit enſuite : j'en ſuis fâché pour le Major que j'aime ; mais quand ce ſerait pour mon propre fils, je ne voudrais pas dans la moindre choſe adoucir l'Ordonnance.

Le Roi fit venir après le ſalut Me. la Ducheſſe de Chartres, Me. la Ducheſſe & Madame la Princeſſe de Conti ſes filles ; ce ſont elles qu'on appelle ordinairement les Princeſſes : il leur parla avec beaucoup de bonté ſur les démêlés qu'elles ont eu en der-

* S'il avait été réellement bleſſé il eut fallu le dire.

nier lieu : il leur repréſenta toutes les raiſons qu'elles avaient de bien vivre enſemble, & finit en leur diſant que ſi leurs démêlés continuaient, elles avaient toutes des maiſons de campagne, où elles ſeraient mieux qu'à la Cour.

19 Avril. Madame d'Uzès, quelque temps avant que de mourir, fit demander au Roi, par l'abbé de Fénélon, de lui vouloir donner ce qu'elle pouvait avoir reçu de trop dans le tems qu'elle s'était mêlée de la garderobe de Monſeigneur. Le Roi le lui donna, & loua même la délicateſſe de ſa conſcience, & ſon ſcrupule.

Le Roi apprit enſuite que le monde avait fort empoiſonné cette action de Madame d'Uzès, & il eut la bonté de la juſtifier, & aſſura que cela n'allait tout au plus qu'à une piéce d'étoffe. *

1696.

17 Avril. Monſeigneur courut le loup; & une

* Cet article ſemble fait par un valet de garderobe.

heure après, il eut une petite faibleſſe qui ne venait que de ce qu'il n'avait pas déjeuné *.

Le Roi fit entrer l'après-dînée chez lui, la Ducheſſe de Lude & les Dames qu'il avait nommées pour être Dames du Palais de Me. la Princeſſe de Savoye, & leur dit que rien ne pouvait leur mieux marquer ſon eſtime, que le choix qu'il venait de faire, qu'elles étaient toutes amies; mais qu'il leur recommandait encore de vivre dans une parfaite union.

Le Roi avait conté qu'il donnait à M. de Montchevreuil (outre ſeize mille livres de penſion qu'il lui donnait depuis longtems) une penſion de deux mille écus depuis qu'il l'a mis à la tête de la maiſon de M. le Duc du Maine; & ayant ſçu qu'il ne l'avait point touchée, & que même il ne l'avait jamais demandée, ni prétendue, Sa Majeſté a voulu que non ſeulement il eut cette 31 Déc.

* Important pour la poſtérité.

penſion de deux mille écus ; mais qu'on lui payât dix mille écus pour les cinq années qu'il a été ſans la toucher, & a dit à M. de Pontchartrain : les autres gens ſe plaignent toujours de n'avoir pas aſſez ; & le bon homme de Montchevreuil trouve toujours que je lui donne trop. *

1697.

Gallerande conta une action du Prince Radzivil qui mérite d'être ſçue. Après avoir donné ſa voix pour M. le Prince de Conti, à la tête de ſon Palatinat, voyant que le Palatinat de Mazovie avait donné ſa voix à l'Electeur de Saxe, il crut pouvoir le ramener, parce qu'il a beaucoup de vaiſſeaux dans la Mazovie. Dans cette confiance, il y marcha pour leur parler ; mais les plus ſéditieux lui criérent que s'il avançait, ils le tueraient ; cela ne l'intimida point : il s'approcha, il leur parla ; & voyant qu'ils étaient

* NB. Ces penſions, ces gratifications ſe donnent toujours aux dépends du peuple.

un peu ébranlés, il prit l'enſeigne qui était à la tête du Palatinat, & leur cria : mes frères, il faut préſentement, ou me tuer, ou me ſuivre. Tout le Palatinat le ſuivit, & ſe rangea du parti de M. le Prince de Conti. Il n'a jamais voulu prendre d'argent, & ſouhaite ſeulement d'être à la tête du Palatinat dans l'ambaſſade que la République enverra à M. le Prince de Conti.

Un Palatin de la grande Pologne écrivit au Roi, & lui manda qu'il avait eu l'honneur d'être nourri dans ſes Mouſquetaires, qu'il s'eſt trouvé bien heureux dans cette occaſion de pouvoir marquer ſon reſpect pour ſa perſonne ſacrée, & ſon attachement pour la France, & qu'il aſſure Sa Majeſté qu'il inſpirera ſes ſentimens à tous les gens qui ſont de ſa dépendance. Ce Palatin eſt un de ceux qui s'eſt le plus diſtingué en faveur de M. le Prince de Conti. Le Roi nous dit qu'il lui ferait l'honneur de lui écrire une lettre de remercimens & très-obligeante. * 16 Sept.

* Il fallait auſſi envoyer des lettres de chan-

26 Sept. L'Empereur & les Princes de l'Europe avaient propoſé dans les commencemens de la négociation, que le Roi permit aux Huguenots de revenir en France ; mais le Roi n'a jamais rien voulu entendre là-deſſus. Ils avaient propoſé auſſi que le Roi obligeât le Roi d'Angleterre Jaques de ſortir de France ; enſuite s'étaient réduits à demander qu'au moins il ne demeurât pas à St. Germain, ſi près du Roi, qui était d'ordinaire à Verſailles. Sa Majeſté n'a pas voulu non plus écouter aucunes propoſitions là-deſſus, diſant toujours que le Roi & la Reine d'Angleterre étaient des gens malheureux, à qui il avait donné azile, & des gens véritablement ſes amis ; & qu'il ne voulait point les éloigner de lui ; qu'ils étaient aſſez à plaindre, ſans augmenter leurs malheurs : ainſi leurs Majeſtés Britanniques demeurerent à St. Germain.

change : on manqua d'argent ; & par conſéquent, le Prince de Conti manqua la couronne. Au reſte je voudrais ſavoir ſi Louis XIV dit : *je lui ferai l'honneur de lui écrire.*

main. Le Roi a donné la paix à l'Europe aux conditions qu'il a voulu : il était le maître, & tous les ennemis en conviennent, & ne ſçauraient s'empêcher de le louer & d'admirer ſa modération.

Le Duc de la Force eſt conſidérablement malade en Normandie, & on ne croit pas qu'il en revienne. Le Roi a eu ſoin de faire tenir des gens * auprès de lui pour l'affermir dans la Religion Catholique ; ou, comme on l'a dit ailleurs, le Roi l'avait fait inſtruire dès ſa jeuneſſe. 25 Déc.

Le Prince d'Orange dit un jour : on ne devrait pas me regarder comme un ſi grand ennemi du Roi ; car il n'y a perſonne qui marque plus d'eſtime pour lui que je le fais : dès qu'il a donné un ordre dans ſes troupes, je le fais exécuter dans les miennes, & je l'i-

* Ces gens-là étaient apparemment des miſſionnaires ; & le Duc de la Force avait beſoin d'être affermi. La grace dépendait de ces gens-là.

mite dans tout ce que je fais.

1698.

2 Janv. Le Roi, dans la dernière converſation qu'il eut avec M. de Couvonge, lui témoigna qu'il y avait longtems qu'il avait envie de rendre la Lorraine, & qu'il eut ſouhaité la pouvoir rendre au feu Duc, qu'il avait toujours fort eſtimé, quoiqu'il eut toujours été parmi ſes ennemis, & que rien ne lui avait fait tant de plaiſir dans la paix, que de rendre cette Province à ſon légitime Souverain: & Sa Majeſté ajouta à cela beaucoup de choſes honnêtes & obligeantes pour M. de Couvonge, louant la fidélité qu'il avait pour ſon maître.

23 Mars. Le Roi, pour empêcher ſes Officiers de faire trop de dépenſe, a défendu qu'on habillât les ſoldats & cavaliers dont les habits pouraient encore ſervir, & a interdit toute dorure neuve aux Officiers, voulant ménager la bourſe des gens qui, ſans ces

défenſes expreſſes, ne l'auraient pas ménagée.

Le Roi alla à St. Cyr avec Madame de Maintenon. 26 Mars.

Le Roi entendit le matin la paſſion du P. Gaillard, & puis il revint chez lui, où il fut enfermé avec le Père de la Chaiſe, Monſeigneur & Meſſeigneurs ſes enfans. Après ténébres, Monſeigneur alla ſe promener à Chaville, & Madame la Ducheſſe de Bourgogne ſortit de la Chapelle comme les deux jours d'auparavant, avant Laudes, & alla à St. Cyr; d'où elle revint ſur les ſept heures avec Me. de Maintenon *. 28 dud.

Par les Mémoires que l'abbé de Polignac & l'abbé de Château-neuf ont donnés au Roi, de l'argent que le Cardinal Primat, ou ſes amis, avaient avancé pour faire réuſſir l'élection de M. le Prince de Conti en Pologne, on 6 Avril.

* A la poſtérité, à la poſtérité.

voit qu'il leur eſt dû plus de deux cent mille écus ; & quoique l'affaire n'ait pas réuſſi, le Roi les fera rembourſer juſqu'au dernier ſou.

24 Avril. Le Roi alla à la chaſſe au vol dans la plaine de Veſiné : le Roi d'Angleterre & le Prince de Galles y étaient ; mais la Reine d'Angleterre n'y était point, elle eſt aſſez incommodée depuis quelques jours : Madame & Me. la Ducheſſe y étaient à cheval. On prit un milan noir, & le Roi fit expédier une ordonnance de 200 écus pour le chef du vol. Il en donne autant tous les ans au premier milan noir qu'on prend devant lui. Autrefois il donnait le cheval ſur lequel il était monté, & ſa robe de chambre *. L'année paſſée il fit donner la même ſomme pour un milan qu'on prit devant M. le Duc de Bourgogne ; mais il fit mettre ſur l'ordonnance que c'était ſans conſéquence, parce qu'il faut que le Roi ſoit préſent.

* A la poſtérité encore.

Le Prince Gaſton, ſecond fils de M. le Grand Duc, eſt arrivé depuis quelques jours à Paris ; il eſt *incognito* ici. Cependant on a jugé à propos qu'il baiſat Me. la Ducheſſe de Bourgogne en la ſaluant. Le Roi a témoigné à Albergoty qu'il ſerait bien aiſe qu'il ſe tint auprès de lui, & qu'il ne vit que bonne compagnie à Paris. Ce Prince eſt ſon neveu, à la mode de Bretagne ; ainſi le Roi a plus d'attention à ſa conduite.

Le Roi à 9 heures & demi monta en caroſſe avec Monſeigneur, les trois Princes ſes enfans, Me. la Ducheſſe de Bourgogne, Me. la Ducheſſe de Lude, & alla à la Paroiſſe, où Monſieur, Madame & Mademoiſelle étaient déja. 29 Mai.

Me. la Ducheſſe de Bourgogne alla au ſalut à St. Cyr *. 30 Mai.

On a joué tout ce voyage un jeu 12 Juin.

* A la poſtérité vous dis-je.

prodigieux ; & le Roi ayant ſçu que le garçon qui a ſoin des cartes avait payé un mécompte qui s'était trouvé dans les jettons, Sa Majeſté l'a envoyé querir, la loué, & lui a fait rendre ſon argent *.

1 Août. Le Roi ayant envoyé M. le Maréchal de Boufflers pour viſiter les endroits où doit être le camp auprès de Compiegne, le Maréchal revint le premier Août ; il a rendu compte au Roi de l'état des moiſſons de ces cantons-là, qui ne peuvent pas être faites ſi-tôt ; & ſur cela le Roi eut la bonté de différer ce camp juſqu'au commencement du mois qui vient †.

19 Août. Le Roi envoya deux bataillons

* Cela arriverait chez un Maître des Comptes, ou chez un Conſeiller de la Cour. Mais le grand mal eſt ce jeu prodigieux, qui énerve l'eſprit, qui ruine les fortunes, qui précipite dans tant de baſſeſſes, & qui ſerait encor très-pernicieux, quand il n'en réſulterait que la perte irréparable du temps.

† Il fallait néceſſairement que le Roi différât, ou qu'il payât le dégat des campagnes.

Suiſſes à Compiegne, pour aider à faire la moiſſon : il n'en coûtera rien au peuple ; & le Roi la veut hâter, afin de n'être pas obligé de retarder le camp.

M. le Duc de Bourgogne alla au camp de Compiegne en arrivant ; & à ſon retour, le Roi l'envoya quérir, pour lui donner l'ordre comme au Général : la moiſſon était finie dans tout le camp, par le ſecours des Suiſſes que le Roi y avait envoyés. 30 Août.

Le Roi alla de bonne heure au camp après ſon diné : il y vit arriver les Carabiniers, quelques régimens de Dragons, & beaucoup d'Infanterie : il n'y a pas une troupe qui ne ſoit parfaitement belle. M. le Duc de Bourgogne y était devant le Roi, & n'en partit qu'après lui. Me. la Ducheſſe de Bourgogne y vint à cinq heures, marcha à la tête de la première ligne, & puis alla faire collation chez M. le Maréchal de Boufflers. 2 Sept.

M. le Duc de Bourgogne fait fort bien toutes les fonctions de Général, & eſt tous les jours à cheval ſans en être incommodé.

M. le Duc de Bourgogne alla voir arriver le reſte des troupes qui forment le camp : Me. la Ducheſſe de Bourgogne alla voir diſtribuer aux troupes le bois, la paille & le foin *.

Le Roi, M. le Duc de Bourgogne, Me. la Ducheſſe de Bourgogne, allèrent au camp tous ſéparemment. Monſeigneur y dîna chez M. le Maréchal de Boufflers : Me. la Ducheſſe de Bourgogne y arriva la dernière ; & dès qu'elle y fut arrivée, le Roi fit faire les mouvemens qu'il avait ordonnés. La réſerve que commande M. de Prancontal, vint par derrière les bois attaquer les gardes du camp ; les gardes ſe retirèrent : le piquet monta à cheval pour les ſoutenir, & rechaſſa la réſerve, qui était compoſée

* Toujours des grands exemples pour la poſtérité.

de deux mille chevaux ou Dragons. On tira beaucoup, & il y eut un Capitaine du régiment de la Valliere dangereuſement bleſſé, malgré toutes les précautions qu'on avait priſes pour empêcher qu'il y eut des balles. Toutes les troupes ſont ſi belles, qu'on ne ſçait à qui donner la préférence *.

Le Roi commanda que l'armée marchât à la pointe du jour; elle alla camper à deux lieues d'ici, M. le Duc de Bourgogne à leur tête. On marqua le quartier du Roi, on tendit même quelques tentes; & après avoir demeuré quelques heures dans ce camp, où les Officiers Généraux avaient fait préparer des tables magnifiques, l'armée reprit les armes, & revint au camp de Coudun, d'où elle était partie le matin. Les deux Rois allèrent enſemble à midi voir marcher l'armée; & Me. la Ducheſſe de Bourgogne y arriva ſur les cinq heures, pour la voir rentrer dans le 11 Sept.

* *Item.*

camp : la marche fut fort belle.

13 Sept. Le Roi alla dans le camp avec toutes les Dames & tous les Courtisans. On brûla 14 millions de poudre.

14 dud. Le Roi ne voulait point que les troupes demeurassent dans la tranchée, de peur qu'elles ne perdissent la messe *.

Le Roi fit remonter la tranchée. Il alla l'après-diner dans la plaine qui est en deça de la forêt, où il avait fait venir la Gendarmerie, dont il fit la revue en détail; ensuite il revint ici & monta sur le bastion à la gauche du Château : Monseigneur, Me. la Ducheſſe de Bourgogne, les Princes, les Dames & tous les Courtisans, étaient avec lui. Il vit de-là attaquer & prendre la demi lune; & quand le logement des assiégeants fut bien établi, il fit battre la chamade, & on donna des ôtages de part & d'autres. Enfin, on fit tout ce qu'il faut pour bien instruire M. le Duc

* *Item.*

de Bourgogne, qui était déhors avec les assiégeants *.

Il y a ici des Officiers Généraux des troupes d'Espagne & du Roi d'Angleterre, qui ne se font pas connaître; on en a averti le Roi, qui leur laisse toute liberté d'examiner les troupes. 18 Sept.

Le Roi, pour témoigner aux troupes combien il était content d'elles, fait donner à chaque Capitaine de Cavalerie ou de Dragon, 200 écus, & 100 écus à chaque Capitaine d'Infanterie: cela aidera à payer une partie de la dépense qu'ils ont faite pour l'habillement de leurs troupes. Quoique les Majors n'ayent point de troupes à habiller, le Roi leur fait donner autant qu'aux Capitaines. Il y a eu un si bon ordre dans le camp, qu'il n'y a pas eu le moindre châtiment à faire aux soldats. On a brûlé dans le camp quatre-vingt milliers de poudre †. 20 Sept.

* *Item.*

† Cela fait gagner les Entrepreneurs.

21 Sept. Le Roi alla au camp ; Monſeigneur & Me. la Ducheſſe de Bourgogne l'y ſuivirent ſéparément chacun : ils virent la repréſentation d'un fourage. La réſerve vint chercher les fourageurs & attaquer les gardes, & le piquet monta à cheval pour les ſoutenir. M. le Duc de Bourgogne prit grand plaiſir à voir tous ces mouvemens.

Le Marquis de Pluvaux, qui était hors du Royaume, accuſé de s'être battu en duel, eſt revenu. Ce n'eſt point un véritable duel ; mais le Roi veut qu'on en puniſſe les moindres apparences : il ſauve par-là beaucoup de nobleſſe de ſon Royaume.

22 Sept. Le Roi a donné cent mille francs à M. de Boufflers, qui arriva hier du camp ; il accompagna ce préſent d'un diſcours très-gracieux : cela payera une partie de ſa dépenſe.

28 Sept. Le Roi a fait beaucoup de charités à Compiegne ; il a donné pour des Séminaires, & pour faire rebâtir des Egliſes.

Le Roi alla à la Comédie ; les trois enfans de Monſeigneur étaient avec lui : ils y vont très-ſouvent préſentement ; mais ils n'y vont pas les dimanches & les fêtes. 22 Déc.

1699.

Le Roi a toujours l'honnêteté de faire couvrir les Courtiſans qui ont l'honneur de le ſuivre à la promenade, même quand Me. la Ducheſſe de Bourgogne eſt avec lui ; & alors il dit : Meſſieurs, mettez votre chapeau, Me. la Ducheſſe de Bourgogne le trouve bon. Un jour à la promenade il ne le fit pas, à cauſe du grand nombre d'étrangers qui étaient au jardin *.

Le Roi a établi un fond de vingt mille écus de rente pour les Demoiſelles qui ſortiront de St. Cyr, & dont on ſera content ; ce qui ſera éga- 14 Mai

* En Eſpagne, qui n'eſt pas Grand va nuë tête. A Conſtantinople tout le monde a ſon turban devant le Sultan. Monſieur frère du Roi ne voulait pas qu'on mit ſon chapeau devant lui, il était grand obſervateur de l'étiquette. Et le Roi diſait quelquefois, couvrez vous, mon frère n'y eſt pas.

lement partagé à celles qui ſe marient ou ſe font Religieuſes, ou retourneront chez leurs parens. Ce réglement fut fait l'année paſſée, & il commencera celle-ci.

13 Octob. Le Roi augmenta ce qu'il donnait à Meſſeigneurs les Ducs d'Anjou & de Berry pour leurs menus plaiſirs. M. le Duc d'Anjou aura 24000 liv. M. le Duc de Berry 12000 liv. M. le Duc de Bourgogne 36000 liv. Le Roi lui a offert de lui augmenter ; il a répondu au Roi qu'il en avait aſſez ; que ſi dans la ſuite il en avait beſoin, il prendrait la liberté de lui dire.

25 Octob. Le Roi dit le ſoir à M. le Duc de Bourgogne, qu'il l'allait faire entrer dans le Conſeil des Dépêches, qu'il jugeait à propos que dans les commencemens il n'opinât pas ; mais qu'il fallait qu'il ſe formât aux affaires. M. le Duc de Bourgogne parut fort touché de la grace que le Roi lui faiſait : le lendemain M. le Duc de Bourgogne entra au Conſeil des dé-

pêches ; le Roi lui parla ſur les affaires du dedans du Royaume, & lui donna les inſtructions les plus ſages & les plus pleines d'amitié qu'il ſe puiſſe : M. le Duc de Bourgogne parut fort touché, & durant le Conſeil il fut très-attentif.

M. Chamillard a fait dire à tous les gens d'affaire, que ceux qui donneront de l'argent, ſoit à des Courtiſans, ſoit à des Dames, pour avoir leur protection, ſeront châtiés rudement & mis en priſon, le Roi ne voulant pas que la faveur & la protection ſoit achetée.

Le Roi vit dans ſon appartement 31 Octob.
M. de Montchevreuil, qui venait de perdre ſa femme, & il lui dit : ne me regardez pas comme votre bienfaiteur & votre maître, mais comme votre ami ; & parlez-moi, dans cette confiance-là, de tout ce qui vous regardera vous & votre famille. Dans les charités que le Roi fait réguliérement tous les ans, & qui ſont

en grand nombre, il y a 80000 l. de réglé pour les Paroiſſes de Paris. Outre cette ſomme, le Roi donne beaucoup par extraordinaire.

15 Déc. Dans une promotion pour les Galères, M. de Pontchartrain, en nommant au Roi les Officiers qui pouvaient remplir une place de Capitaine de Galères, il appuya fort ſur M. de Froulé, qui n'était pas le plus ancien; le Roi lui dit: je vois bien la protection que vous donnez au Chevalier de Froulé, qui la mérite; mais il y a des anciens qui ſont honnêtes gens comme lui; ils n'ont point de protection, & il eſt juſte que je leur en ſerve: il choiſit le plus ancien pour remplir cette place.

28 Déc. Le matin au Conſeil, le Roi ſe condamna lui-même ſur un procès qu'il avait avec le Prince de Carignan: la choſe n'était pas ſans difficulté; mais dans les affaires douteuſes, le Roi ſe condamne preſque toujours.

1700.

Mgr. le Duc de Bourgogne demanda ces jours paſſés de l'argent au Roi, qui lui en donna plus qu'il ne demandait ; & en lui donnant, il lui dit, qu'il lui ſçavait le meilleur gré du monde de s'être adreſſé à lui directement, ſans lui faire parler par perſonne ; qu'il en uſât toujours de même avec confiance ; qu'il jouât ſans inquiétude, & que l'argent ne lui manquerait pas *.

Le Duché de Milan eſt plus conſidérable, par toutes ſortes d'endroits, que la Lorraine : le Duché de Milan vaut douze millions, & la Lorraine n'en vaut que deux tout au plus †.

* Remarquez que cet argent eſt celui du peuple. Le Roi n'en a pas d'autre. Pour que des Princes jouent aux cartes, il faut qu'il en coûte au cultivateur ſa ſubſtance. Depuis ce tems le Duc de Bourgogne, élève du Duc de Bauviliers & de l'auteur du Télemaque, ne joua plus.

† Il ſe trompe ſur la Lorraine.

19 Mai. Me. la Ducheſſe devait dix ou douze mille piſtoles du jeu ; & ne pouvant les payer, elle écrivit à Me. de Maintenon ſon embarras. Me. de Maintenon montra ſa lettre au Roi, qui fit payer toutes ſes dettes. Le Roi n'a pas voulu que Me. la Ducheſſe l'en remerciât ; mais il la fait exhorter à ne plus faire de dettes *.

Le Roi a quelquefois la bonté de tenir deux de ſes Conſeils en un jour, pour donner quelques jours à ſes Miniſtres, pour aller à leurs maiſons de campagne.

17 Juillet. Le Roi donna une penſion de 50 piſtoles par mois au frère du Duc d'Elbœuf ; & en lui donnant, Sa Majeſté lui dit : cette penſion ne durera qu'autant que vous ſerez ſage.

21 Juillet. Le matin à la meſſe Me. la Ducheſſe de Bourgogne devait tenir un enfant avec Monſeigneur ; mais le

* Il fit bien : autre argent pris ſur le peuple.

Curé de Marly ne trouva pas qu'elle fut en habit décent, parce qu'elle était en habit de chaſſe : le baptême fut remis, & on approuva le Curé *.

M. le Noſtre, illuſtre dans ſa profeſſion pour les jardins, vint voir le Roi avant de mourir † : il avait quatre-vingt-huit ans. Le Roi le fit mettre dans une chaiſe roulante comme la ſienne, pour le faire promener dans ſes jardins ; & le Noſtre diſait : Ha! mon pauvre père, ſi tu vivais, & que tu puſſes voir un pauvre jardinier comme ton fils, ſe promener en chaiſe à côté du plus grand Roi du monde, rien ne manquerait à ma joie. Il était Intendant des bâtimens. 13 Sept.

* Obſervez qu'alors l'habit décent de la Cour était d'avoir la gorge & les épaules entiérement découvertes. La chute des reins bien marquée, les bras nuds juſqu'au coude ; un pied de rouge ſur les joues. L'habit de chaſſe cachait tout cela ; & les Dames etaient ſans rouge : le Curé avait raiſon.

† Il eſt clair, mon cher Tacite, qu'il ne pouvait voir le Roi après ſa mort.

9 Nov. On apprit la mort du Roi d'Eſpagne, arrivée le jour de la Touſſaints.

11 Nov. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne apporta au Roi une copie du teſtament du Roi d'Eſpagne, par ordre de la Reine & des Régents.

14 Nov. Il paſſa un Courrier d'Eſpagne. Il vit le Roi, à qui il dit qu'on attendait avec impatience le Duc d'Anjou en Eſpagne; qu'on avait nommé quatre Grands pour le venir chercher.

Le Roi parla au Duc d'Anjou, & le public ne douta point qu'il ne lui eut dit qu'il allait être Roi d'Eſpagne; mais le Prince ne fit rien paraître qui pût le faire connaître. Il dit ſeulement aux Courtiſans qui lui parlaient du teſtament du Roi d'Eſpagne, qu'après l'honneur qu'il lui avait fait de le nommer ſon ſucceſſeur, ſa mémoire lui ſerait toujours précieuſe.

15 Nov. Le Roi, après ſon lever, fit entrer

l'Ambaſſadeur d'Eſpagne dans ſon cabinet ; puis il appella Monſeigneur le Duc d'Anjou, & dit à l'Ambaſſadeur : Vous le pouvez ſaluer comme votre Roi. L'Ambaſſadeur ſe jetta à deux genoux, & lui baiſa la main à la manière d'Eſpagne. Sa Majeſté commanda à l'Huiſſier d'ouvrir les deux battans, & de faire entrer tout le monde ; & dit : Meſſieurs, voilà le Roi d'Eſpagne ; la naiſſance l'appellait à cette couronne, toute la nation la ſouhaité & me la demande inſtamment ; c'était l'ordre du ciel. Puis, en ſe tournant au Roi d'Eſpagne, il lui dit : ſoyez bon Eſpagnol ; c'eſt préſentement votre premier devoir : mais ſouvenez-vous que vous êtes né Français, pour entretenir l'union entre les deux nations ; c'eſt le moyen de les rendre heureuſes, & de conſerver la paix de l'Europe. Puis s'adreſſant à l'Ambaſſadeur, il dit, montrant le Roi d'Eſpagne : s'il ſuit mes conſeils, *vous ſerez Grand Seigneur* *,

* Je doute fort que le Roi ſe ſoit ſervi de

& bientôt ; il ne ſçaurait mieux faire préſentement que de ſuivre vos avis. M. le Duc de Bourgogne & M. le Duc de Berry embraſſerent le Roi d'Eſpagne, & ils fondaient tous trois en larmes. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne fit un aſſez long compliment au Roi ſon Maître ; & quand il eut fini, le Roi lui dit : il n'entend pas encore l'Eſpagnol, c'eſt à moi à répondre pour lui.

Le Roi mena le Roi d'Eſpagne à la meſſe, le mit à ſa droite. Il s'apperçut qu'il n'avait point de carreau, il voulut lui donner le ſien ; le Roi d'Eſpagne le refuſa : le Roi le fit ôter, & ne s'en ſervit pas. Le Roi permit aux jeunes Courtiſans de le ſuivre, quand il partirait pour l'Eſpagne ; ce qui fit dire à l'Ambaſſadeur, pour les y encourager, que ce voyage devenait aiſé, & que préſentement les

ces termes, *vous ſerez Grand Seigneur*, en parlant à un Ambaſſadeur d'Eſpagne qui avait la Grandeſſe.

les Pyrénées étaient fondues *.

Le jour que le Roi accepta la couronne pour M. le Duc d'Anjou, il donna la liberté à tous les Galériens ſujets de la Monarchie d'Eſpagne.

Le Roi, à la promenade, fit couvrir tous ſes Courtiſans à l'ordinaire; & comme les Eſpagnols en parurent étonnés, le Roi leur dit : Meſſieurs, jamais on ne ſe couvre devant moi; mais aux promenades je veux que ceux qui me ſuivent ne s'enrhument point. 26 Nov.

Monſieur dit à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'il fallait que le Roi d'Eſpagne apprit inceſſamment l'Eſpagnol. L'Ambaſſadeur repartit que préſentement c'était aux Eſpagnols à apprendre le Français.

Le Roi d'Eſpagne partit de Ver-

* Louis XIV avait dit : il n'y a plus de Pyrénées. Cela eſt plus beau.

ſailles avec le Roi, ſuivi de toute la Maiſon Royale, qui le conduiſit juſqu'à Sceaux, où le Roi le quitta, après des adieux les plus tendres qu'on puiſſe imaginer. Le Roi fit venir M. le Prince, & les Princes du Sang, & il dit au Roi d'Eſpagne : voici les Princes de mon Sang & du vôtre ; les deux nations préſentement ne ſe doivent regarder que comme une même nation, ils doivent avoir les mêmes intérêts ; ainſi je ſouhaite que ces Princes ſoient attachés à vous comme à moi.

Jamais le Roi n'a paru ſi grand, ſi amiable, & ſi plein de tendreſſe que dans cette occaſion.

Le Roi, en diſant le dernier adieu au Roi d'Eſpagne, le tint longtems entre ſes bras. Les larmes qu'ils répandaient l'un & l'autre, entrecoupaient tous leurs diſcours. Monſeigneur embraſſa enſuite le Roi ſon fils, & puis le Roi vint encore l'embraſſer, marquant la peine extrême qu'il avait de le quitter.

Le Conſeil d'Eſpagne écrivit au Roi pour le prier de vouloir donner ſes ordres dans les Etats du Roi Catholique, comme dans les ſiens propres. 29 Déc.

Le Roi donna une Abbaye au fils d'un Seigneur de la Cour, avant la nomination des autres, lui diſant : je ſuis bien aiſe de vous traiter différemment des autres, & de faire voir à votre fils combien je ſuis content de le voir prendre le parti de devenir homme de bien *.

1701.

Le Roi d'Eſpagne alla viſiter Fontarabie; & pendant qu'il faiſait le tour de la place, les Français qui avaient l'honneur de le ſuivre, lui demandèrent, en badinant, s'il trouvait bon que le Duc d'Arcourt & eux tous Janvier.

* Sans doute le Bénéfice était conſidérable, afin que le pourvû fût plus homme de bien. Je crois que c'était l'abbé de Montgon,

viſſent la place ; il leur répondit : on m'a bien laiſſé voir Bayonne.

28 Févr. M. le Duc d'Arcourt manda au Roi que dans toutes les petites Villes où le Roi d'Eſpagne paſſait, on voulait lui donner des fêtes de Taureaux ; mais ſçachant que ces fêtes ne ſe font pas ordinairement en carême, il les a défendues ; celles même qu'il a vûes ne lui ont pas fait plaiſir, y trouvant de la cruauté.

On lui propoſa un autre divertiſſement, où quelques gens de la populace auraient pû courir quelques riſques ; il le refuſa, en diſant : à Dieu ne plaiſe, que je veuille jamais prendre aucun plaiſir qui puiſſe coûter la vie à quelqu'un.

On parlait devant lui de la place où ſe devait tenir un Roi le jour d'une bataille ; il dit qu'il ne croyait point qu'il y eut de place plus honorable à un Roi, que celle où il y avait le plus de péril.

Un des Gentilshommes de ſa chambre diſait qu'il était plus prudent à un Roi d'être à la ſeconde ligne, ou au corps de la réſerve, ſur-tout à un Roi qui n'avait point d'enfans: le Roi d'Eſpagne répondit que n'avoir point d'enfans, n'était point une raiſon à un Roi pour ſe déshonorer.

Le Roi eut l'honnêteté de mander à M. de Vaudemont, que Monſieur * de Savoye propoſait un traité avantageux à la France & à l'Eſpagne; mais dont une des conditions était que Son Alteſſe Royale ſerait Généraliſſime de toutes les troupes de France en Italie, & qu'il n'avait pas voulu ſigner ce traité, ſans ſçavoir s'il n'aurait pas quelque peine d'être 2 Mars.

* Monſieur de Savoye; c'eſt Victor Amedée, Roi de Sicile, & depuis Roi de Sardaigne. Les Courtiſans diſaient toujours M. de Savoye, M. de Parme, M. de Lorraine. L'un d'eux, à table avec l'Electeur de Mayence, voyant qu'on était un peu preſſé, lui dit: Mons de Mayence, un petit coup de feſſe. On diſait Mons de Brandebourg, en ſupprimant le ſieur.

ſous Mons de Savoye. M. de Vaudemont a répondu qu'il était ſi charmé de cette action du Roi, ſur ce qui le regardait, qu'il ſe ſentait plus que jamais prêt à ſe mettre dans le feu pour ſon ſervice ; qu'il lui ſuffiſait de ſçavoir qu'en ſervant ſous M. de Savoye, il faiſait une choſe agréable au Roi, pour n'en avoir aucune peine.

29 Mars. Le Roi d'Eſpagne revenant de la Caſa Del Campo, & paſſant dans Madrid, trouva un Prêtre qui venait de porter le St. Sacrement à un malade. Il deſcendit auſſi-tôt de cheval, & marcha à pied à la portière du caroſſe, où le St. Sacrement était porté par le Prêtre, & l'accompagna juſqu'à l'Egliſe *.

* Les Princes Catholiques n'y manquent jamais ; cela charme la populace. L'Archiduc Charles fit bien mieux. Un Soldat Anglais ne s'étant point mis à genoux, il cria : *matar*, *matar*. *No matar*, pardieu, dit le Comte Péterborou, commandant des Anglais ; ils le rendraient au plus vîte.

Le Comtat Vénaiſſin & la Ville d'Avignon ont fait battre des Médailles d'or & d'argent du paſſage de nos Princes qui accompagnaient le Roi d'Eſpagne dans leur pays, dont ils avaient autant de joie que les ſujets du Roi.

Le Roi d'Eſpagne étant allé à une de ſes maiſons de campagne pour y chaſſer l'après-dîner, fit manger avec lui les Grands qui avaient l'honneur de le ſuivre; les Grands s'opposèrent à cet honneur, diſant au Roi que ce n'était pas la coutume d'Eſpagne. Le Roi leur répondit que dans les choſes où il s'agiſſait de la grandeur de la Monarchie, il ſuivrait exactement l'étiquette du Palais; mais qu'il voulait s'en diſpenſer, quand il ne s'agirait que de procurer à des gens comme eux des commodités & des agrémens. 7 Avril

On chaſſa la nourrice du Roi d'Eſpagne, parce qu'elle recevait des préſens; ce qui lui avait été expreſſé- Août

ment défendu. Le Roi lui donna une penſion de dix mille livres.

Mai. M. l'Archévêque de Sens manda au Roi qu'il était pénétré de reconnaiſſance de l'honneur qu'il lui avait fait de le nommer pour remplir une des places de Chevalier de l'Ordre; mais qu'il croyait être obligé en honneur & en conſcience, de le ſupplier d'honorer un autre Prélat de cette dignité, ne pouvant pas l'accepter ſans faire une fauſſeté. Cette action de M. de Sens a été louée de tout le monde, d'autant plus qu'il ne lui manquait qu'un degré pour faire les preuves.

Juillet. Le Roi d'Eſpagne manda au Roi que ſon intention était d'aller ſe mettre à la tête de l'armée d'Italie, qu'il prie inſtamment Sa Majeſté de ne s'y point oppoſer, & de lui permettre de tâcher de ſe rendre digne de l'honneur qu'il a d'être ſon petit-fils, en imitant autant qu'il poura les grands exemples qu'il lui a donnés.

Monſeigneur & Madame la Ducheſſe de Bourgogne pensèrent perdre la meſſe un dimanche, parce que le Chapelain qui la devait dire ſe trouva mal. * 28 Août

On a découvert que le Roi Guillaume avait fait conſulter M. Fagon ſur ſa maladie ſous le nom d'un curé, & M. Fagon qui n'avait aucun ſoupçon à répondu naturellement qu'il n'avait qu'à ſonger à mourir. † 3 Sept.

Le Roi d'Angleterre § ſe trouva très-mal; & après ayant été un peu mieux, il parla avec beaucoup de pieté & de fermeté à ſon fils, lui diſant: quelque éclattante que ſoit une couronne, il vient un tems où elle eſt fort indifférente; il n'y a que Dieu à aimer, & l'éternité à déſirer: il lui 5 Sept.

* A la poſtérité la plus reculée.

† Fagon répondit qu'il n'avait qu'à recevoir l'Extrême-Onction. Et c'eſt en cela que conſiſte la mépriſe plaiſante: notre Tacite n'entend pas la plaiſanterie.

§ Il veut parler ici du Roi Jaques.

recommanda le reſpect pour la Reine ſa mère, & la reconnaiſſance pour le Roi de France, dont il avait reçu tant de graces.

Le Roi d'Angleterre fit prier le Roi de trouver bon qu'il fût enterré dans la Paroiſſe de St. Germain, ſans aucun mauſolée, avec ces mots pour toute épitaphe : *Ci giſt Jaques, ſecond Roi d'Angleterre.*

13 Sept. Le Roi alla à St. Germain voir le Roi d'Angleterre, qui ouvrit les yeux un moment, quand on lui annonça le Roi, qui lui dit qu'il venait pour l'aſſurer qu'il pouvait mourir * en repos ſur le Prince de Galles, & qu'il le reconnaîtrait Roi d'Angleterre, d'Irlande,

* Le Roi ne lui dit point qu'il pouvait *mourir* ainſi à ſon aiſe, & ne promit point au Prétendant de le reconnaître. Au contraire, il fut décidé dans le Conſeil qu'on ne le reconnaîtrait pas : ce fut Madame de Maintenon qui fit tout changer. Voyez les Mémoires de Torcy, de Bolingbrooke, & le Siècle de Louis XIV.

d'Irlande; & d'Ecoſſe. Le Roi déclara la même choſe à la Reine d'Angleterre, & propoſa de faire venir le Prince de Galles pour le mettre dans cette confidence. On le fit venir, & le Roi lui parla avec des bontés dont il parut bien pénétré.

Quand le Prince de Galles ſortit de chez la Reine ſa mère, ſon Gouverneur lui demanda pourquoi on l'avait envoyé quérir, il répondit que c'était pour un ſecret. Ce Prince n'avait encore que treize ans. Enſuite ce Prince ſe mit à écrire ſur ſa table; le Gouverneur lui demanda encore ce qu'il écrivait : j'écris, répondit-il, tout ce que m'a dit le Roi de France, pour le relire tous les jours, & ne l'oublier de ma vie.

Le Roi d'Angleterre envoya quérir le matin le Prince de Galles, & lui dit : approchez-vous, mon fils, je ne vous avais pas vu depuis que le Roi de France vous a fait Roi. N'oubliez jamais les obligations que 14 Sept.

vous & nous lui avons. Souvenez-vous toujours qu'on doit préférer Dieu & la Religion, à tous les intérêts temporels.

16 Sept. Le Roi d'Angleterre mourut à St. Germain un vendredi ſur les trois heures ; il avait toujours ſouhaité de mourir un vendredi.

1702.

Lettre du Roi, au Roi d'Eſpagne.

8 Janv. » * J'ai toujours approuvé le deſ-
» ſein que vous avez de paſſer en
» Italie. Je ſouhaite de le voir exé-
» cuter. Mais plus je m'intéreſſe à
» votre gloire, plus je dois ſonger
» aux difficultés qu'il ne vous con-
» viendrait point de prévoir comme
» à moi. Je les ai toutes examinées :
» vous les avez vu dans le Mémoire
» que Marſin vous a lu ; j'apprends

* Cette Lettre eſt très-fidélement rapportée ; elle doit être au dépôt.

» avec plaiſir que cela ne vous dé-
» tourne pas d'un projet auſſi digne
» de votre ſang, que celui d'aller
» vous-même défendre vos Etats en
» Italie. Il y a des occaſions où l'on
» doit décider ſoi-même. Puiſque
» les inconvéniens que l'on vous a
» repréſentés ne vous ébranlent pas,
» je loue votre fermeté, & je con-
» firme votre déciſion. Vos ſujets
» vous aimeront davantage; & vous
» ſeront encore plus fidèles, lorſqu'ils
» verront que vous répondez à leurs
» attentes; & que bien loin d'imiter
» la moleſſe de vos prédéceſſeurs,
» vous expoſez votre perſonne pour
» défendre les Etats les plus conſidé-
» rables de votre Monarchie. Ma
» tendreſſe augmente pour vous, à
» proportion que je vois qu'elle vous
» eſt dûe. Je n'oublierai rien pour
» votre avantage. Vous ſçavez les
» efforts que j'ai fait pour chaſſer
» vos ennemis d'Italie. Si les troupes
» que j'y deſtine encore y étaient
» arrivées, je vous conſeillerais d'aller
» à Milan, & de vous mettre à la

» tête de mon armée : mais comme
» il faut auparavant qu'elles ſoient
» ſupérieures à celles de l'Empereur,
» je crois que Votre Majeſté doit
» paſſer dans le Royaume de Naples,
» où ſa préſence eſt encore plus né-
» ceſſaire qu'à Milan. Vous y atten-
» drez le commencement de la cam-
» pagne ; vous y calmerez l'agitation
» des peuples de ce Royaume : ils
» ſouhaitent ardemment de voir leur
» Souverain : ils ne ſont excités à la
» révolte, que par l'eſpérance d'avoir
» un Roi particulier. Traitez bien
» la Nobleſſe. Faites eſpérer du ſou-
» lagement au peuple, lorſque les
» affaires le permettront. Ecoutez les
» plaintes. Rendez juſtice, & vous
» communiquez avec bonté, ſans
» perdre votre dignité. Diſtinguez
» ceux dont le zèle a paru dans ces
» derniers mouvemens. Vous con-
» naîtrez bientôt l'utilité de votre
» voyage, & le bon effet que votre
» préſence aura produit. Je fais armer
» quatre vaiſſeaux qui iront à Barce-
» lonne, & vous porteront à Naples

» avec la Reine. Je vois que votre
» amitié pour elle ne vous permet
» pas de vous en ſéparer. Marſin vous
» informera des troupes que j'envoye
» à Naples, & des autres détails dont
» je l'ai inſtruit au ſujet de votre
» paſſage. Dieu, qui vous protège
» viſiblement, bénira la juſtice de
» votre cauſe; & j'eſpère qu'après
» vous avoir appellé au trône, il vous
» donnera ſon aſſiſtance, pour défen-
» dre les Etats dont il a remis le
» gouvernement entre vos mains. Je
» le prierai de rendre heureux les
» deſſeins que vous formez pour ſa
» gloire *. Il ne me reſte qu'à vous
» aſſurer de ma tendreſſe, de mon
» amitié, & du plaiſir que j'ai de
» voir que tous les jours vous vous
» en rendez digne «.

* On ne voit pas comment il était plus glorieux à Dieu de voir le Duc d'Anjou en Eſpagne, que l'Archiduc; mais il eſt sûr que cela était plus glorieux pour Louis XIV.

2 Juin. *Lettre du Roi d'Eſpagne, à M. de Vendôme.*

» Mon Couſin, j'ai appris par » votre lettre, & par ce que m'a » dit le Comte de Colnenero, les » mouvemens que vous vous donnez » pour entrer en campagne; je ne » m'en donne pas moins de mon » côté, pour vous aller joindre au » plutôt; & ſi des affaires très-eſſen- » tielles que j'ai ici ne me retenaient, » jointes à l'arrivée du Légat que » j'attends, je ſerais déja parti, car » j'appréhende que vous ne battiez » les ennemis avant que je ſois ar- » rivé. Je vous permets pourtant de » ſécourir Mantouë; mais demeurez- » en là, & attendez-moi pour le » reſte. Rien ne peut mieux vous » marquer la bonne opinion que j'ai » de vous, que de craindre que vous » n'en faſſiez trop pendant mon ab- » ſence. Je compte de me rendre à » Fézole à la fin du mois. Aſſurez » tous les Officiers Français de ma

» part de la joie que j'aurai de me
» trouver à leur tête, & ſoyez bien
» perſuadé, mon Couſin, de la vé-
» ritable eſtime que j'ai pour vous * «.

On manda de Madrid qu'il était parti pluſieurs Grands pour accompagner Sa Majeſté Catholique à ſon voyage de Naples. Le Cardinal Portocarero & le Conſeil qui eſt à Madrid, lui avaient écrit pour le prier encore de ne point faire ce voyage. Il mit la lettre dans ſa poche, & dit qu'il leur ferait réponſe de deſſus ſon vaiſſeau. On le croit embarqué préſentement; mais on n'en a point de nouvelles.

Le Roi fit l'après-diner, 29 Juillet, une fort jolie loterie chez Me. de Maintenon, pour Me. la Ducheſſe de Bourgogne & pour ſes Dames. Me. la Comteſſe de Grammont y fut appellée, & y diſputa un lot contre

* Le Duc de Vendôme, à qui Philippe V dût ſa couronne, méritait quelque choſe de mieux.

le Roi. Le Roi le gagna, & le lui donna, lui disant: il n'est pas juste Comtesse que ce soit moi qui vous empêche de gagner.

Le Roi ayant appris la mort du Prince d'Orange, n'en dit pas un mot aux Courtisans pendant tout un jour, & n'en marqua nulle joye, quoiqu'il y eut grand sujet d'en avoir.

M. le Duc de Bourgogne, en renonçant à la danse, dit que c'était un malheur de n'être point adroit; mais qu'il y avait tant d'autres qualités plus essentielles & plus à souhaiter dans les hommes, qu'il songeait à acquérir, qu'il espérait par-là réparer ce qui lui manquait; & on s'apperçoit tous les jours qu'il songe à tout ce qu'il y a de plus noble & de plus honnête.

Réponse

Réponſe du Roi de Suède, à l'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg.

» * Je ſçais que votre Maître n'at-
» tendait que le ſuccès de la ligue
» entre le Roi de Dannemark, le
» Moscovite & la Pologne, pour ſe
» déclarer contre moi. J'ai châtié le
» Roi de Dannemark juſques dans
» Copenhague, & lui ai pardonné
» en bon voiſin : j'ai dompté la Moſ-
» covite, & l'obligerai bien à reſter
» en paix : j'ai chaſſé le Roi de Po-
» logne de ſa capitale. J'irai à votre
» Maître le dernier, pour lui mon-
» trer le cas qu'il fallait faire de mon
» amitié, & qu'il devait la mériter
» avant de l'obtenir. Retirez-vous «.

1703.

Le Roi, qui ne va plus à la Co- 2 Janv.
médie depuis pluſieurs années, dit à

* Cette Lettre était de Grimareſt ; la fauſſeté fut bientôt reconnue.

ſon petit coucher, au Marquis de Gêvres, qu'il venait d'apprendre que les Comédiens avaient joué le ſoir devant Monſeigneur & Madame la Ducheſſe de Bourgogne, une petite pièce fort licentieuſe, & qu'il punirait leur inſolence : il lui commanda en même tems de faire venir ces Comédiens, & de les avertir de ſa part que ſi jamais ils retombaient dans une faute approchante, ou que même ils en jouaſſent à Paris de ſi ſcandaleuſes, ils ſeraient caſſés ſur le champ.

7 Janv. On vola à Verſailles M. le Duc de Bourgogne ; & outre l'argent qu'on lui prit, on prit encore quatre cent piſtoles à Moreau, ſon premier valet de chambre. Ce Prince lui a redonné cette ſomme ; & Moreau ſe défendant de la recevoir, M. le Duc de Bourgogne lui dit : je ne vous ai jamais parlé en maître qu'aujourd'hui, je vous commande de le prendre ; & c'eſt parce que vous ne me demandez jamais rien, que je veux vous donner.

Le Roi, après ſon diner, avant que d'aller au ſermon, entretint M. le Maréchal de Vauban, qui demanda en grace à Sa Majeſté de l'envoyer au ſiège de Kel, où il croit pouvoir rendre de bons ſervices, en conduiſant les travaux. Le Roi lui dit: mais ſongez-vous, M. le Maréchal, que cet emploi eſt au-deſſous de votre dignité. Sire, lui répondit-il, il s'agit de vous ſervir; ce que je crois pouvoir faire utilement en cette occaſion ici: je laiſſerai le bâton de Maréchal de France à la porte, & j'aiderai peut-être à la priſe de la place: plus vous nous faites de grace, & plus nous devons avoir envie de vous ſervir. Le Roi ne voulut pas lui permettre d'y aller; mais il inſiſta encore. 28 Févr.

M. le Duc de Bourgogne marqua une grande affliction de n'avoir point été au ſiége de Landau & à la bataille; & après cela, il fit une réflexion, que, s'il eut été dans l'armée, M. de Talard aurait peut-être 22 Nov.

balancé à donner bataille ; & qu'ainſi il croyait qu'il valait mieux, pour le bien de l'Etat, qu'il n'y eut point été ; & que l'intérêt de ſa gloire particulière devait céder à celle du Roi & à l'honneur de la nation.

1704.

Août. Le Roi ſoutint la perte de la bataille d'Ocſted avec toute la conſtance & la fermeté imaginable ; on ne ſçaurait marquer plus de réſignation à la volonté de Dieu, & plus de force d'eſprit ; mais il ne pût comprendre que vingt-ſix bataillons Français ſe fuſſent rendus priſonniers de guerre *.

Le lendemain de cette mauvaiſe nouvelle, le Roi alla l'après-diner courir le cerf ; & quoiqu'il y ait été fort ſenſible, il n'y eut nul changement à ſa vie, nulle altération dans

* Cela était aiſé à comprendre, puiſqu'ils étaient dans un village, ſans recevoir d'ordre, entourés de trente mille hommes, & le canon pointé contr'eux.

ſon viſage ni dans ſes diſcours. Le Père de la Chaiſe lui avait préparé un diſcours de conſolation ; mais le Roi le prévint dès qu'ils furent ſeuls enſemble : & le Père de la Chaiſe dit que le Roi lui avait parlé avec tant de pieté & de réſignation à la volonté de Dieu, & avec tant de force & de courage, qu'il ne lui a jamais paru ſi grand & ſi digne d'admiration : il conſole les familles dont on dit qu'il y a des gens de tués.

Le Roi avait mis à ſon côté une épée de diamans magnifique. Il dit à M. le Duc de Mantoue : je vous ai fait Généraliſſime de mes armées en Italie, il eſt juſte que je vous mette les armes à la main ; en même tems le Roi tira ſon épée de ſon côté & la lui donna : je ſuis perſuadé, ajouta le Roi, que vous la tirerez de bon cœur pour mon ſervice *. 31 Août.

On propoſa au Roi d'Angleterre 6 Octob.

* Elle ne fut point tirée.

de demeurer un jour de plus à Fontainebleau, pour la chaſſe & la Comédie ; mais quelque envie qu'en eût ce jeune Roi, il crut qu'il ſerait plus ſage de ne pas quitter la Reine ſa mère, qui s'en allait ce jour là de Fontainebleau, & il s'en alla avec elle *.

1705.

13 Avril. Le Roi vint voir M. le Duc de Bretagne qui était à l'extrêmité : comme il était un peu mieux dans ce moment-là, le Roi s'approcha du Père de la Chaiſe, à qui il dit : mon Père, nous faiſons bien des vœux pour la ſanté de cet enfant ; mais nous ne ſçavons ce que nous faiſons : s'il meurt, c'eſt un ange ; s'il vit, les grands Princes ſont expoſés à tant de tentations & à tant de dangers pour leur ſalut, qu'on a ſujet d'en tout craindre. Le Duc de Bretagne mourut ce jour-là.

* C'eſt le Prétendant : à la poſtérité, à la poſtérité.

Mons de Lorraine ayant perdu ſon frère, fit dire par ſon Miniſtre à M. de Torcy, que, quelque envie qu'il eût de faire part au Roi de tout ce qui le regarde, il n'oſait lui parler d'un frère mort dans l'armée des ennemis. Le Roi lui fit dire qu'il lui ſçavait bon gré de ſon attention; qu'il était fâché de ſa mort, pour bien des raiſons. Le Roi en prit le deuil.

1706.

M. le Duc d'Orléans partant pour aller commander en Lombardie, Me. la Ducheſſe d'Orléans le preſſa de prendre toutes ſes pierreries, en ayant pour des ſommes immenſes. M. le Duc d'Orléans lui répondit que, s'il ne trouvait pas chez ſes amis tout l'argent dont il avait beſoin, il ne ferait nulle difficulté de les accepter, ſçachant qu'elle les lui offrait de bon cœur *. 23 Juin.

* Toujours à la poſtérité.

Vazet, qui a une charge de confiance chez le Roi d'Eſpagne, apporta au Roi une caſſette pleine de pierreries, parmi leſquelles eſt la fameuſe perle que les Eſpagnols appellent la *Pérégrine* ou la *Sola*, parce qu'il n'y en a pas dans l'Europe de cette groſſeur-là.

5 Août. On apprit par un courrier d'Eſpagne, que les Eſpagnols témoignaient plus de fidélité que jamais. La Reine étant ſur ſon balcon à Burgos, le peuple cria : vive Philippe V ; & la Reine leur cria : vive la fidélité des Caſtillans *. Le peuple ſe mit à genoux, & recommença à crier : vive le Roi & la Reine.

26 Sept. L'Electeur de Cologne vint *incognito* voir le Roi : cet Electeur allait à Rome ; le Roi lui dit : je ſuis bien fâché de ſonger que vous ſerez hors de vos Etats, & que votre attachement pour moi en ſoit cauſe : l'Electeur

* Et le Roi ; que cria-t-il ?

teur répondit que le plaiſir d'avoir été attaché *au plus grand Roi du monde*, le conſolait de tous ſes malheurs.

M. le Duc de Bourgogne, dont la piété augmentait tous les jours, vendit ſes pierreries, & en fit diſtribuer l'argent aux pauvres. 5 Nov.

Le Roi dit au Duc d'Albe que le Roi d'Eſpagne lui mandait qu'il allait retrancher ſes dépenſes ſuperflues; qu'il voulait employer ſes revenus à bien entretenir ſes troupes. Ce ſerait à moi, dit le Roi, qui ſuis ſon Grand-Père, à lui donner des exemples; mais, en ce fait-là, je veux ſuivre les ſiens, & je veux comme lui retrancher les dépenſes inutiles, afin de travailler à parvenir à une paix heureuſe & glorieuſe. Dès le lendemain le Roi parla à M. de la Rochefoucault, pour voir ce qu'il pourait retrancher à ſa garderobe; & il manda à M. le Grand, qui eſt malade, qu'il ſongeât aux retranchemens qu'il pourait faire dans ſa grande écurie.

1707.

10 Janv. Le Duc d'Albe vint dire au Roi la groſſeſſe de la Reine d'Eſpagne, qui avait été annoncée au peuple avec les cérémonies ordinaires. Voici l'uſage : on ſonne la groſſe cloche du Palais, le peuple y accourt en foule ; le Roi, la Reine, paraiſſent ſur un balcon, & déclarent que la Reine eſt groſſe. Outre cette cérémonie-là, il s'en fait une autre encore qui n'était pas encore faite : cette ſeconde cérémonie eſt que la Reine va en chaiſe à Notre-Dame Datocha *,

* Cette Notre-Dame eſt de bois : elle pleure tous les ans, le jour de ſa fête ; & le peuple pleure auſſi. Un jour le Prédicateur, appercevant un Ménuiſier qui avait l'œil ſec, lui demanda comment il pouvait ne pas fondre en larmes, quand la Sainte-Vierge en verſait. Ah ! mon Réverend Père, répondit-il, c'eſt moi qui la rattachai hier dans ſa niche. Je lui enfonçai trois grands cloux dans le derrière ; c'eſt alors qu'elle aurait pleuré, ſi elle avait pu.

ſuivie de tous les Grands à pied, qui environnent ſa chaiſe pour remercier Dieu.

A la naiſſance du ſecond Duc de Bretagne, le Roi envoya ordre à M. d'Argenſon, Lieutenant de Police à Paris, de défendre toutes les dépenſes extraordinaires qu'on avait faites en réjouiſſance du premier Duc de Bretagne, qui avaient monté à des ſommes exceſſives pour la ville de Paris. Il défendit la même choſe pour Verſailles, & veut que la joye des peuples ne paraiſſe que par leurs prières. Janvier.

M. le Duc de Chartres eut quelque apparence de petite vérole ; & comme ſon appartement eſt fort près de celui de M. le Duc de Bretagne, le Roi fit tranſporter M. le Duc de Chartres. Le Roi dit à Me. la Ducheſſe d'Orléans : ſi je ne regardais que moi, il ne ſerait pas queſtion de tranſporter votre fils ; mais je dois compte à l'Etat, qui me reprocherait d'avoir 16 Août.

hazardé le Duc de Bretagne, pour trop ménager le Duc de Chartres. Cependant, ſi la petite vérole avait déja paru, tout ce qu'on m'aurait pû dire ne m'aurait jamais fait conſentir à expoſer la vie de votre fils; heureuſement il a bien paſſé la nuit. Prenons ce tems pour le faire tranſporter; il eſt de votre intérêt, comme du mien, d'éviter les reproches publics.

Novemb. Le Roi donna grace au jeune Comte de Tonnerre, qui a eu le malheur de tuer le fils de M. Amelot: on le met à la Baſtille pour un an. Il donnera dix mille livres d'aumônes, que M. le Cardinal de Noailles partagera aux pauvres. Il n'entrera jamais dans aucune maiſon où ſera M. Amelot; & ſi M. Amelot arrivait dans une maiſon où il fût, il en ſortirait, afin que M. Amelot n'eût pas la douleur de voir celui qui a tué ſon fils.

1708.

Il y eut en Angleterre des haran-

gues du Parlement contre ceux qui gouvernent. Milord Aversham eſt toujours un de ceux qui parle le plus fortement contre le Miniſtère. Il était de la Chambre baſſe du tems du Roi Guillaume, qui le fit Lord, croyant par-là le contenir; mais, à la première aſſemblée du Parlement, il parla dans la Chambre haute avec la même force qu'il parlait dans la baſſe. Le Roi Guillaume lui dit: Milord, j'eſpérais au moins qu'après la grace que je vous ai faite, vous vous contraindriez la première fois. Sire, lui répondit-il, quand vous m'auriez fait Roi, je n'en ſoutiendrais pas moins les intérêts de l'Etat & du peuple *.

Le Roi d'Angleterre partant pour tâcher de rentrer dans ſon Royaume, dit au Roi qu'il eſpérait n'avoir pas l'honneur de le revoir ſi-tôt; qu'il demeurerait en Ecoſſe, n'y eût-il qu'un Château qui lui fût fidèle; mais 7 Mars.

* Et comment Guillaume aurait-il pû le faire Roi?

que s'il était jamais rétabli dans ſes Royaumes, comme il le prétendait, il reviendrait exprès de Londres ici, pour lui marquer ſa reconnaiſſance & ſon attachement pour ſa perſonne, & pour toute la maiſon Royale.

18 Mars. Le Roi d'Angleterre s'embarqua contre l'avis de beaucoup de ſes domeſtiques, qui lui repréſentaient l'état de ſa ſanté. Il venait d'avoir la rougeole à Dunkerque. Il écrivit à la Reine ſa mère, & lui manda : enfin me voici à bord : le corps eſt faible ; mais le courage eſt ſi bon, qu'il ſoutiendra la faibleſſe du corps.

Ses gens lui repréſentèrent qu'il trouverait des vaiſſeaux ennemis de tous côtés ; qu'il eſſuyerait des vents contraires ; il répondit : quand je ſerai embarqué, je ne rendrai pas les vents plus mauvais, ni les ennemis plus forts.

20 Nov. Il arriva à la Cour un Aga, envoyé par le Capitaine Bacha. Le

dessus des lettres qu'il apporta pour le Ministre de la Marine, est: *pour le Visir de la Mer de l'Empereur des Français.*

Le Prince Eugène, après avoir pris Lille, alla voir M. le Maréchal de Boufflers, qui la défendait; il lui dit qu'il se trouvait bien glorieux d'avoir pris Lille; mais que le Maréchal de Boufflers avait encore acquis plus de gloire à la défendre, que lui à la prendre. 11 Sept.

1709.

Le Roi devait aller à Trianon; mais il n'y alla point, parce qu'il avait vu la veille, en y allant, que ses Gardes & ses Officiers souffraient trop du froid excessif qu'il faisait: car pour lui, quelque tems qu'il fasse, le froid & le chaud, rien ne l'incommode. 8 Janv.

Après le siége de Lille, M. le Maréchal de Boufflers ayant été fait Pair, Mars

alla au Parlement pour ſe faire recevoir. La ſéance fut fort nombreuſe. M. le Maréchal de Boufflers y fut accompagné par beaucoup de gens, & ſur-tout par ceux qui avaient été dans Lille avec lui ; & après ſa réception, il ſe tourna vers eux, & leur dit : Meſſieurs, tous les honneurs qu'on me fait ici, & toutes les graces que je reçois du Roi, c'eſt à vous que je crois les devoir ; c'eſt votre mérite & votre valeur qui me les ont attirées, & je ne dois me louer que d'avoir été à la tête de tant de braves gens qui ont fait valoir mes bonnes intentions.

Lettre de la Reine d'Eſpagne, à Me. la Ducheſſe de Bourgogne.

21 Avril. » Mon Fils fut hier reconnu hé-
» ritier préſomptif de la Monarchie
» d'Eſpagne, par les Etats du Ro-
» yaume ; & en cette qualité, le
» Clergé, tous les Grands, les Offi-
» ciers de la Couronne, la Nobleſſe
» & les Députés des Villes qui ont

» droit d'aſſiſter aux Etats, lui jurè-
» rent fidélité, lui rendirent hommage, & lui baisèrent la main. Le
» Cardinal Portocarero officia & reçut le ſerment. Le Patriarche dés
» Indes, grand Aumonier, donna la
» confirmation à mon Fils, parce
» que c'eſt la coutume de confirmer
» les Princes ce jour-là, lorſqu'ils
» n'ont pas reçu ce ſacrement. Le
» Cardinal Portocarero lui ſervit de
» Parrain, & le Duc de Medinaceli reçut l'homimage. Cette fonc-
» tion dura trois heures. L'aſſemblée
» était très-nombreuſe; & tout ſe
» paſſa néanmoins avec tant d'ordre
» & un ſi profond reſpect, que je
» n'en fus pas moins ſurpriſe que
» contente, auſſi-bien que des ex-
» preſſions vives & tendres avec leſ-
» quelles chaque particulier témoignait ſa joye, & celle de tout le
» Royaume, en nous baiſant la main.

» Sur les neuf heures & demie,
» nous deſcendimes, le Roi, mon
» Fils & moi, dans l'Egliſe de St.

» Jérôme, que nous trouvâmes ma-
» gnifiquement parée, & remplie de
» tous ceux qui avaient droit d'y
» entrer, ou par leurs charges, ou
» comme membres des Etats. Le
» Roi était accompagné des grands
» Officiers de la Couronne. J'étais
» suivie de quatorze Dames, toutes
» Grandes ou mariées à des Fils aînés
» de Grands, que j'avais choisies dans
» les premières maisons d'Espagne; &
» mon Fils était porté par la Prin-
» cesse des Ursins: c'était à elle,
» comme Camerrera Major, à tenir
» ma queue; mais, faisant la charge
» de Gouvernante du Prince, le
» Comte d'Aguillard, Capitaine des
» Gardes, prit sa place, parce que,
» si j'avais nommé une Dame, toutes
» les autres auraient été au désespoir
» de cette préférence.

» Dès que nous fûmes sous notre
» dais, la cérémonie commença par
» le *Veni Creator*. Pendant toute la
» messe, mon Fils fut d'une sagesse
» & d'une gayeté qui attirait l'atten-

» tion de tout le monde : il baisa
» l'Evangile & la Paix, comme une
» personne raisonnable. Mais lorsqu'on
» le porta à l'autel pour le confirmer
» après la messe, il commença à être
» fâché de s'éloigner de moi ; & le
» bandeau qu'on lui mit acheva de
» le mettre de mauvaise humeur. Cela
» dura peu, car dès qu'il fut revenu
» auprès de moi, ses pleurs cessèrent.

» Chacun vint ensuite, suivant son
» rang, prêter serment & rendre hom-
» mage. Plus de deux cent personnes
» baisèrent la main de mon Fils,
» qu'il donnait lui-même très-gra-
» cieusement ; & avec beaucoup plus
» de patience qu'on ne devait en at-
» tendre d'un enfant qui n'a pas vingt
» mois. Sur la fin cependant on fut
» obligé d'appeller la nourrice ; mais
» en tétant, il donnait sa main à
» baiser comme auparavant, d'une ma-
» nière pourtant qui semblait deman-
» der si cela ne finirait pas bientôt.

» Après le *Te Deum*, nous passâmes

» à notre appartement dans le même
» ordre & avec la même ſuite. Les
» peuples n'ont pû donner plus de
» marques de leur zèle & de leur
» amour pour nous, qu'ils ont fait
» en cette occaſion. La Cour était
» magnifique, & je crois qu'il ne
» s'eſt jamais vu de fête, ni mieux
» réglée, ni qui ait fini avec une ſa-
» tisfaction ſi générale «.

1710.

L'argent étant fort rare, & la misère fort grande, à cauſe du grand froid de l'année paſſée, le Roi ne prit point les quarante mille piſtoles qu'on avait accoutumé de lui donner du Tréſor Royal. Le premier jour de l'an il envoya cette ſomme en Flandres, pour payer les troupes qui étaient en garniſon.

Mademoiſelle épouſa M. le Duc de Berry; & comme cela lui donnait le rang devant Madame, quand il fallut paſſer, elle lui dit: pouſſez-moi donc,

Madame, car il faut me pouſſer pour me faire paſſer devant vous, & il me faudra quelque tems pour m'accoutumer à cet honneur.

1711.

Janvier. Le Roi dit à M. de Bernieres, qui était Intendant de Flandres pendant la guerre : vous m'avez mandé ſouvent l'année paſſée des choſes triſtes & dures ; mais je vous en ſçais bon gré, car je veux qu'on me mande toujours la vérité, quelque fâcheuſe qu'elle puiſſe être.

Février. M. l'Electeur de Cologne vint à St. Cyr. On le mena dans toutes les claſſes, où il trouva des amuſemens qui lui plûrent fort : on eut peine à l'arracher de cette maiſon, dont il admirait l'ordre.

Août. M. le Maréchal de Villars manda que ſelon toutes les apparences il y aurait une bataille au premier jour, on pria Mde. la Dauphine de jouër.

Avec qui voulez-vous que je joue, dit-elle, avec des Dames qui ont leurs maris, ou des pères qui ont leurs enfants à une bataille; & puis-je être tranquille moi-même, quand il s'agit de la plus grande affaire de l'Etat?

Décemb. Le Roi étant à la promenade fort gai, dit à ſes Courtiſans: je me crois le plus ancien Officier de guerre du Royaume, car j'ai été au ſiége de Bellegarde en 1649. *

En Angleterre, le nommé † Shepping, membre de la Chambre baſſe, fit une harangue, dans laquelle il dit, en parlant du feu Roi Jaques, que ç'aurait été le meilleur Roi qui eut jamais monté ſur le trône; qu'à la vérité il était trop honnête homme &

* Le Duc d'Antin ajouta: & *le meilleur.* Le Roi ne ſe fâcha pas.

† Le nommé Shepping valait bien le Courtiſan auteur de ces Mémoires. La Cour de Louis XIV était très-polie comme ſon Maître; mais, dans les occaſions, la ſotte vanité & l'ignorance lui faiſaient oublier ſa politeſſe.

trop ſincère pour un Roi d'Angleterre ; que ſa bonté avait été ſcandaleuſement trahie par des fripons * auxquels il ſe fiait, leſquels, à la honte éternelle de l'Angleterre, avaient été recompenſés de leurs trahiſons & de leurs infâmies, pendant que le Prince a été puni, lui qui, par les Loix de la Nation, eſt impuniſſable.

Le Roi fut trois mois de ſuite à Marly ; mais il envoyait tous les huit jours M. Voiſin à Verſailles, pour recevoir les placets, afin d'épargner aux particuliers la peine & l'embarras de les apporter à Marly.

1712.

Le Roi voulut aller à la chaſſe au vol ; mais il fit réflexion que les Avril.

* Le diſcours de Shepping eſt dans le Recueil du Parlement. Il eſt beaucoup plus meſuré, quoique vigoureux. S'il avait prononcé le diſcours qu'on lui impute, la Chambre l'aurait envoyé à la Tour.

terres étant fort humides, cela lui fit remettre la partie *.

M. le Duc de Berry ayant eu le malheur de bleſſer M. le Duc à la chaſſe †, alla ſe jetter aux genoux de Me. la Ducheſſe ſa mère, & aſſura Me. la Dauphine qu'il ne manierait jamais fuſil, quoique ce ſoit ſon plus grand plaiſir §.

Comme M. le Duc de Berry pleurait beaucoup de cet accident, & qu'on le voulait conſoler, Mde. la Ducheſſe de Bourgogne lui dit : pleurez, vous avez raiſon, & il eſt juſte que tout le monde voye que vous êtes affligé.

M. le Duc dit qu'il aimerait bien mieux que cet accident lui fût arrivé à la guerre qu'à la chaſſe.

* A la poſtérité, vous dis-je.
† Il lui créva un œil.
§ Il y retourna huit jours après.

Le

Le fils de M. le Duc de Barvich étant allé à la chaſſe pour tuer un daim pour la Reine d'Angleterre, tua tout roide un Ecuyer de ſon père, quoiqu'il en fut éloigné de quatre cent pas. Il ſe mit à genoux auprès du corps mort, fut long-tems à prier Dieu pour lui, & l'on eut toutes les peines du monde à l'en arracher.

1713.

M. le Maréchal de Villars dit au Prince Eugène, lorſqu'il le joignit à Raſtadt, pour traiter de la paix : vous avez rendu de grands ſervices à votre Maître par les actions éclatantes * que vous avez faites en Hongrie, en Flandres & en Italie. Monſieur, lui répondit le Prince Eugène, les heureux ſuccès que j'ai eut ſont déja d'ancienne date ; on ne doit plus ſonger qu'aux dernières campagnes, dont vous avez toute la gloire. a Déc.

* Le Maréchal dit mieux : vos ennemis ſont à Vienne, & les miens à Verſailles.

La paix étant faite, le Roi voulant marquer à la Maréchale de Villars combien il était content de ſon mari dans cette négociation, lui dit en deux mots: Madame, *voilà le comble.*

Quelque tems après le Roi voyant M. le Maréchal de Villars & quelques Officiers Généraux Allemands & Anglais qui ſe promenaient tous à ſa ſuite dans les jardins de Marly, leur dit: avouez, Meſſieurs, que voilà un homme qui vous a fait bien de la peine, & que vous n'aviez pas cru, il y a ſix mois, vous promener ſi-tôt avec lui. Un de ces Officiers, charmé de la bonté du Roi, dit à M. de Villars: ha! Monſieur, quel plaiſir de vivre ſous un Maître qui veut bien dire de pareilles choſes.

Un Officier Anglais diſait, en parlant du Roi, que, s'il avait été capable d'aimer un Roi, il aurait aimé Louis XIV.

1714.

Après l'Assemblée du Clergé, M. le Cardinal de Rohan vint rendre compte au Roi de ce qui s'y était passé. Le Roi le loua fort de tout ce qu'il y avait fait, & lui dit: j'espère que Dieu vous en sçaura gré; & moi, sans comparaison, je vous en sçai beaucoup. Février.

Le Roi ayant fait entrer dans son cabinet les Commissaires du Clergé, qui s'assemblaient à Paris chez M. le Cardinal de Rohan, il leur dit, qu'il les remerciait, & qu'il était très-content d'eux; qu'il soutiendrait leurs avis de toutes ses forces, qu'ils priassent Dieu de les lui continuer & de les augmenter, & qu'il les employerait toutes à soutenir une si bonne œuvre *.

Un Officier, rendant compte au Roi de son Régiment, & désirant

* C'était la Bulle *Unigenitus*.

ardemment qu'il fût auſſi beau qu'il l'avait été autrefois, dit à Sa Majeſté, que jamais on n'y parviendrait qu'en renouvellant l'ancienne Ordonnance, qui punit de mort les Déſerteurs. Le Roi lui répondit : hé ! quoi ! (ajoutant ſon nom) oubliez-vous que ce ſont des hommes ?

Le Roi diſait un jour qu'il n'avait perdu que deux fois la meſſe pendant le tems qu'il allait à la guerre ; que malheureuſement c'était des jours de fêtes, qu'il n'y avait point eu de ſa faute ; mais que dans la crainte qu'il n'y eût du mal, il s'en était pourtant confeſſé.

Le Roi ayant trouvé ſur ſa table une lettre d'un homme qu'il venait d'exiler, la rejetta d'abord ; mais auſſi-tôt il la reprit & la lut toute entière, diſant : il faut du moins donner aux malheureux la conſolation de lire leurs excuſes *.

* Pourquoi donc brûler les Lettres des Princes de Conti, aulieu de les lire ?

Le Roi, après avoir arrêté le nombre de ceux qu'il voulait faire Chevaliers de l'Ordre, parut fort triſte & fort rêveur. Me. de Maintenon lui ayant demandé ce qu'il avait : c'eſt, répondit le Roi, que je penſe au chagrin de ceux qui n'auront point de part à cette promotion.

Me. de Mailly étant venue faire ſon compliment au Roi après ſa nomination à l'Abbaye de Poiſſy, Sa Majeſté lui dit : je ne vous ai pas choiſie ſeulement pour votre naiſſance, ni à cauſe des perſonnes qui s'intéreſſent à vous ; mais encore parce qu'on m'a répondu de votre vertu & de votre régularité : c'eſt à vous maintenant, Madame, à juſtifier le choix que j'ai fait de votre perſonne, & à acquitter ma conſcience, en rempliſſant les devoirs de votre charge.

Le Roi étant venu à St. Cyr lorſqu'il était prêt de partir pour une campagne, fit l'honneur de dire à la Communauté, qu'il eſpérait beaucoup

de prières qu'on ferait pour lui dans la maiſon. La Supérieure lui ayant dit que nous demandions ſans ceſſe à Dieu de le ramener bientôt victorieux, Sa Majeſté répondit: non la victoire, mais la paix; il faut tâcher de contraindre nos ennemis à nous la demander.

Mᵉ. de Maintenon parlant du Roi, diſait ſouvent: il ne faut demander pour lui que la lumière; car dès qu'il connaît le bien, il le fait.

Le Roi ayant fait M. de la Rochefoucault premier Gentilhomme de ſa garderobe, lui écrivit ce billet de ſa main: je me réjouis comme votre ami de la charge que je vous ai donné ce matin comme votre Roi, de premier Gentilhomme de ma garderobe *.

Un Page, qui portait un flambeau, ayant eu un bras gêlé, le Roi or-

* Cette Lettre à antitèſe eſt du Préſident Roſe, ſecrétaire du Cabinet.

donna qu'on leur donnerait à tous de grands manchons, pour éviter de pareils accidens *.

Dans le tems que Me. de Maintenon faisait amuser le Roi par quelques représentations de Comédies qu'on jouait dans sa chambre, on eut besoin d'un livre à celle du Bourgeois Gentilhomme, pour tenir lieu de l'Alcoran. Le Roi ne voulut point qu'on prit celui des Evangiles, qui était sur sa table, & il en fallut chercher un autre.

Le Roi ayant nommé l'abbé de Villeroy à l'Archevêché de Lyon, le fit venir dans son cabinet, lui marqua mille bontés de père, & lui donna de très-belles instructions; & il finit par lui dire: si je vous ai choisi malgré votre jeunesse, ce n'est pas seulement à cause de l'amitié que j'ai pour votre père; mais parce que je suis

* Mais on n'a point de manchon à la main qui porte un flambeau.

perſuadé que vous vivrez reguliére-ment, & que vous remplirez tous vos devoirs.

Le Roi ayant appris qu'un homme de la Cour pour qui il avait de la bonté, était dangereuſement malade, & ſçachant qu'il n'était pas dans la pratique d'approcher des ſacremens, lui écrivit un billet pour l'exhorter à le faire.

Fort peu de tems après que le Roi d'Eſpagne fut à Madrid, on plaiſanta un jour à ſon lever d'une avanture ſcandaleuſe qu'on venait d'apprendre. Le Roi, s'en prendre part à la converſation, dit ſeulement, avec gravité: eſt-ce qu'on rit de cela ici?

Un jour le Roi eut envie de faire jouer chez Mᵉ. de Maintenon des Noëls ſur des inſtrumens; mais il n'oſa le faire qu'il ne ſe fût informé s'il n'y avait point de mal, à cauſe qu'on les joue ſur l'orgue de l'Egliſe.

Le Roi ayant été douze jours avec ſon armée en préſence des ennemis, fut obligé de décamper le premier, parce qu'il manquait de fourrage; mais il manda aux ennemis le jour & l'heure qu'il partirait, afin qu'ils le ſuiviſſent s'ils en avaient envie.

Me. de Maintenon trouvant le Roi affligé de la continuation de la guerre avec l'Empereur, lui fit enviſager que ce n'était rien, en comparaiſon de celle que nous venions d'avoir avec toute l'Europe; il répondit: ce n'eſt pas cela qui m'afflige, c'eſt la misère des peuples.

Un jour de jeûne le Roi mit, ſans y penſer, une paſtille dans ſa bouche; mais, s'étant ſouvenu qu'il était jeûne, il la rejetta ſur le champ.

Le Roi parlant un jour à Me. de Maintenon de pluſieurs grands vaiſſeaux qui dépériſſaient, & qu'il fallait faire rétablir, lui dit: *le Royal Louis* eſt tout pourri, (ajoutant en

ſe montrant lui-même) & celui-ci pourrira.

Mᵉ. la Ducheſſe d'Albe diſait qu'il fallait ſe ſouvenir qu'on était Chrétien, pour ne pas adorer le Roi.

Une autre perſonne diſait qu'il était fait en tout comme un Roi élu.

Le Roi dit un jour à Mᵉ. de Maintenon, qu'on traitait les Rois de Majeſté, & que pour elle on devait la traiter de ſolidité *.

Le Roi parlant un jour de quelque deſſein de broderie qu'il faiſait faire ſur des habits, dit : je ne devrais pas être occupé de ces bagatelles ; mais je ſuis obligé par mon rang d'être bien vêtu †.

* C'eſt une ancienne plaiſanterie faite à Meſſine au Duc de Vivonne, qui était exceſſivement gros.

† A la poſtérité.

Le Roi à vingt ans n'avait point encore bû de vin *.

Quelques Gens d'affaires prétendaient que les maiſons bâties ſur les anciennes fortifications de Paris, appartenaient au Roi. Cette prétention avait troublé une infinité de familles, non ſeulement à Paris ; mais encore dans les Provinces. Les Commiſſaires du Conſeil examinèrent les raiſons de part & d'autre pendant quatre mois, & y trouvèrent beaucoup de difficulté. Enfin l'affaire fut rapportée & balancée pendant dix heures entières ; les voix ſe trouvèrent partagées ; & lorſqu'il n'y eut plus que le Roi à parler, il décida contre ſes propres intérêts, en faveur des peuples †.

M. le Maréchal de Montrevel, animé du zèle qu'il a pour le Roi, a imaginé un monument magnifique pour

* Il veut dire apparemment de vin pur.

† Cela eſt très-vrai, & fort à l'honneur de Louis XIV, dans un tems très-fiſcal.

ſa gloire, placé devant le Château Trompette, à la vue de tous les étrangers qui entrent dans la Garonne, avec une application priſe dans l'Ecriture Sainte. Le Roi a tout refuſé, diſant qu'il ne voulait ni louanges, ni charger ſes peuples.

Le Roi voyant des hommes au bord de l'eau le dimanche, il envoya voir s'ils ne s'occupaient pas à pêcher.

Mᵉ. de Maintenon lui préſenta un jour une feuille de papier, & le pria d'y mettre ce qu'il croyait de plus important pour la maiſon de Saint Louis; il écrivit: bons ſujets, régularité.

Le Roi trouvant Mᵉ. de Maintenon fort affligée de la priſe de Namur, lui dit: vous êtes accoutumée à me voir toujours victorieux; mais il faut bien vous attendre que le ſuccès des armes n'eſt pas toujours favorable *.

* Cela eſt neuf.

Des Seigneurs s'entretenant au lever du Roi d'une entrepriſe qu'on croyait devoir réuſſir infailliblement, à cauſe du courage & du grand nombre de troupes, le Roi dit : ce n'eſt point en cela que nous devons mettre notre confiance ; mais dans le ſecours de Dieu *.

On vint dire au Roi que le Prince d'Orange avait fait arrêter priſonnier M. de Boufflers, contre le traité qui avait été fait. Le Roi ne marqua pas la moindre émotion ; cependant il dit à Me. de Maintenon, quand tout le monde fut retiré, qu'il ne s'était jamais ſenti ſi ému.

L'Archevêque de Paris ayant fait une Ordonnance qui défendait à ceux qui étaient obligés de faire gras en carême, d'uſer de ragoûts †.

* Les Impériaux attendaient le même ſecours.

† Quoi ! l'Archevêque de Paris ne mangeait-il pas des carpes à l'étuvée, du ſaumon

Mᵉ. la Ducheſſe de Bourgogne ayant fait une ſauſſe avec du vinaigre & du ſucre, ſur du bœuf bouilli, le Roi dit : Mᵉ. la Ducheſſe de Bourgogne n'eſt pas ſcrupuleuſe, elle fait fort bien des ſauſſes *.

Me. de Maintenon ayant demandé quelque choſe à M. le Dauphin, il répondit autrement qu'elle ne s'y attendait. Me. de Maintenon lui dit, en riant, qu'elle ne croyait pas la réponſe bien ſincère. Le lendemain matin M. le Dauphin vint dire à Mᵉ. de Maintenon : je vous demande pardon de ne vous avoir pas dit hier la vérité ; la choſe n'était pas comme vous la croyiez ; mais elle n'était pas non plus comme je vous la diſais, & je n'ai pu dormir en repos, ayant ce détour à me reprocher.

M. Colbert a proteſté que pendant

mon à la béchamel ? On ne parlait que des ragoûts que trouvait l'Archevêque Harlai de Chamvalon, avec Mᵉ. de Leſdiguiéres.

* Plus que jamais à la poſtérité.

ving-cinq ans qu'il avait eu l'honneur d'être au ſervice & de l'approcher de fort près, il ne lui avait jamais entendu dire qu'une ſeule parole de vivacité, & jamais aucune qui reſſentit la médiſance *.

MORT DU ROI.

1715.

Lorſqu'on propoſa au Roi de recevoir les derniers Sacremens, il répondit : ha ! très-volontiers, j'en ſerai bien aiſe. Et après ſa confeſſion, il dit : je ſuis en paix, je me ſuis bien confeſſé.

Quelque tems après il dit à une perſonne de confiance : je me trouve le plus heureux homme du monde ; j'eſpère que Dieu m'accordera mon ſalut : qu'il eſt aiſé de mourir ! Il dit

* C'eſt cela qui mérite de paſſer à la poſtérité, & de ſervir d'exemples à tous les Princes. Ils tuent quelquefois par leurs paroles.

ces dernières paroles en fondant en larmes *.

On dit au Roi, en lui préſentant des cordiaux : on veut, Sire, vous rappeller à la vie. Il répondit : la vie ou la mort, tout ce qu'il plaira à Dieu.

Le Roi, les derniers jours de ſa vie, eut ſouvent la tête embarraſſée.

Il dit aux Médecins qui paraiſſaient affligés : m'aviez-vous cru immortel ? Pour moi, je ne me le ſuis pas cru †.

Le Roi ayant perdu connaiſſance, quand

* Les Domeſtiques pleuraient ; mais aucun ne dit que Louis XIV eut pleuré. De plus, les approches de la mort deſſéchent trop pour qu'on pleure.

† On nous aſſura que ce fut à ſes premiers Valets-de-Chambre baignés de larmes, qu'il avait adreſſé ces paroles ſi juſtes & ſi fermes : m'avez-vous cru immortel ? *Pour moi je ne me le ſuis pas cru*, aurait trop gâté ce noble diſcours.

quand elle lui fut revenue, il dit à ſon Confeſſeur : mon Père, donnez-moi encore une abſolution générale de tous mes péchés *.

En réglant quelque choſe qui ſe devait faire après ſa mort, il nomma lui-même le nom du jeune Roi ; & quelqu'un ayant fait un eſpèce de frémiſſement, le Roi dit : hé pourquoi ? cela ne me fait point de peine.

Il dit d'un ton de voix bien ferme ; qu'on expédiât un brevet pareil à celui du feu Roi, ſans y rien changer, pour que ſon cœur fût porté aux Jéſuites.

On lui demanda s'il n'avait rien contre le Cardinal de Noailles : Non, dit le Roi, je n'ai rien de perſonnel contre lui ; & s'il veut venir tout à l'heure, je l'embraſſerai de tout mon cœur, s'il veut ſe ſoumettre au Pape ;

* C'était le Jéſuite le Tellier : il avait à ſe reprocher plus de péchés que le Roi.

car je veux mourir comme j'ai vécu, Catholique, Apoſtolique & Romain.

Son Confeſſeur lui ayant fait faire attention à ces dernières paroles de l'*Ave Maria* * : *nunc & in horâ mortis noſtræ*, le Roi le répéta ſouvent, & dit à Me. de Maintenon, qui était auprès de lui : c'eſt donc maintenant, préſentement, à l'heure de ma mort. Ce fut-là auſſi ſes dernières paroles ; il les prononça à l'agonie avec celles-ci : faites-moi miſéricorde, mon Dieu ; venez à mon aide, hâtez-vous de me ſécourir.

Le Roi étant revenu d'une grande faibleſſe, & voyant auprès de lui Me. de Maintenon, il lui dit : il faut, Madame, que vous ayez bien du courage & bien de l'amitié pour moi,

* On ne ſçait ce que l'Auteur de ces Mémoires veut dire ; ce n'eſt point dans la prière appellée *Ave Maria* que ſont ces paroles. On ſoupçonne que le Courtiſan Auteur de ces Mémoires ne ſçavait pas plus de Latin que Louis XIV.

pour demeurer là ſi long-tems *.

Un peu après le Roi lui dit encore: ne vous tenez plus là, Madame, c'eſt un ſpectacle trop triſte; mais j'eſpère qu'il finira bientôt.

Le Roi fit venir M. le Dauphin, à qui il dit: mon enfant, vous allez être un grand Roi, ne m'imitez pas dans le goût que j'ai eu pour la guerre; ſongez toujours à rapporter à Dieu toutes vos actions, faitez-le honorer par vos ſujets: je ſuis fâché de les laiſſer dans l'état où ils ſont. Suivez toujours les bons conſeils; aimez vos peuples: je vous donne le Père le Tellier pour Confeſſeur †. N'oubliez

* Cela eſt vrai, & ſe retrouve ailleurs.

† Ce diſcours de Louis XIV à ſon ſucceſſeur, n'eſt pas exactement rapporté, il s'en faut de beaucoup. Il eſt très-faux qu'il dit au Dauphin: *je vous donne le Père le Tellier pour Confeſſeur.* On ne donne point d'ailleurs un Confeſſeur à un enfant qui n'a pas ſix ans. Il faut avouer que ces Mémoires ſont d'un homme d'un eſprit très-faible, qui paraît affilié des Jéſuites.

jamais la reconnaiſſance que vous devez à Mᵉ. la Ducheſſe de Vantadour : pour moi, Madame, ajouta le Roi, je ne puis trop vous marquer la mienne. Il embraſſa le Dauphin par deux fois, il lui donna ſa bénédiction ; & comme il s'en allait, il leva les mains au Ciel, & fit une prière en le regardant.

Le Roi ayant entendu la meſſe le lendemain qu'il eut reçu ſes Sacremens, il fit approcher les Cardinaux de Rohan & de Biſſi, & il leur dit, en préſence d'un grand nombre de Courtiſans, qu'il était ſatisfait du zèle & de l'application qu'ils avaient fait paraître pour la défenſe de la bonne cauſe * ; qu'il les exhortait à avoir

* Il oublie que le Roi dit à ces deux Cardinaux : ſi on m'a trompé, on eſt bien coupable. Il a été avéré en effet qu'on l'avait trompé, & que c'était ſon Confeſſeur le Tellier qui avait lui-même fabriqué la minute de cette malheureuſe Bulle qui troubla la France. Jamais homme ne calomnia plus effrontément, ne joignit tant de fourberie à tant d'audace, & ne couvrit plus ſes crimes du manteau de la Religion. Il fut ſur le point

la même conduite après ſa mort, & qu'il avait donné de bons ordres pour les ſoutenir. Il ajouta que Dieu connaiſſait ſes bonnes intentions & les déſirs ardens qu'il avait d'établir la paix dans l'Egliſe de France ; qu'il s'était flatté de la procurer cette paix ſi déſirée ; mais que Dieu ne voulait pas qu'il eût cette ſatisfaction ; que peut-être cette grande affaire finirait plus promptement & plus heureuſement dans d'autres mains que dans les ſiennes ; que quelque droite

point de faire condamner le vertueux Cardinal de Noailles ; & il abuſa de la confiance de Louis XIV, juſqu'à lui faire ſigner l'exil ou la priſon de plus de deux mille Citoyens. Ce ſcélérat fut exilé lui-même après la mort du Roi. Punition trop douce de ſes noirceurs & de ſes barbaries. Le grand malheur de Louis XIV fut d'avoir été trop ignorant. Pour peu qu'il eût lû ſeulement l'hiſtoire du Préſident de Thou, il ſe ſerait défié de ſon Confeſſeur, au lieu de le croire. Il aurait vu que jamais à la Cour un Religieux ne fit que du mal. L'ignorance & la faibleſſe ternirent dans ſes dernières années cinquante ans de gloire & de proſpérités.

qu'ait été ſa conduite, on aurait cru qu'il n'eut agi que par prévention, & qu'il aurait porté ſon autorité trop loin; & enfin après avoir encore fortement exhorté ces deux Cardinaux à ſoutenir la vérité avec la même ferveur qu'ils avaient fait paraître juſqu'à préſent, il leur déclara qu'il voulait mourir comme il avait vécu, dans la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine; & qu'il aimerait mieux perdre mille vies, que d'avoir d'autres ſentimens. Ce diſcours dura longtems; & le Roi le fit dans des termes ſi nobles & ſi touchans, & avec tant de force, (quoiqu'il fut déja très-mal) qu'il était aiſé de connaître qu'il était pénétré de ce qu'il diſait.

Le même jour le Roi fit approcher tous les Ducs & les Seigneurs qui étaient dans ſa Chambre, & leur dit: Meſſieurs, je vous demande pardon du mauvais exemple que je vous ai donné: j'ai bien à vous remercier de la manière dont vous m'avez tous ſervi, de l'attachement & de la fidé-

lité que vous m'avez toujours marqué. Je ſuis bien fâché de n'avoir point fait pour vous tout ce que j'aurais bien voulu. Je vous demande pour mon petit fils la même application & la même fidélité que vous avez eue pour moi. J'eſpère que vous contribuerez tous à l'union ; & que ſi quelqu'un s'en écartait, vous aideriez à le ramener. Je ſens que je m'attendris, & que je vous attendris auſſi ; je vous en demande pardon. Adieu, Meſſieurs, je compte que vous vous ſouviendrez quelquefois de moi.

Au Maréchal de Villeroi.

M. le Maréchal, je vous donne une nouvelle marque de mon amitié & de ma confiance en mourant ; je vous fait Gouverneur du Dauphin, qui eſt l'emploi le plus important que je vous puiſſe donner après ma mort. Vous ſçaurez par mon teſtament ce que vous devez faire à l'égard du Duc du Maine. Je ne doute point que vous ne me ſerviez après ma

mort, avec la même fidélité que vous l'avez fait pendant ma vie. J'eſpère que mon neveu vivra avec vous avec la conſidération & la confiance qu'il doit avoir pour un homme que j'ai toujours aimé. Adieu, Monſieur, j'eſpère que vous vous ſouviendrez de moi.

Le Roi fit entrer toutes les Princeſſes, pour leur dire Adieu; & comme elles pleuraient bien haut & faiſaient beaucoup de bruit, le Roi leur dit, en riant: il ne faut pas crier comme cela.

Elles s'approchèrent toutes de ſon lit, & il leur dit à chacune ce qu'il leur convenait, exhorta deux Princeſſes qui étaient enſemble fort mal, de bien vivre entr'elles, & de ſe racommoder; ce qu'elles firent dans le moment.

Il dit à M. le Duc d'Orléans, qui l'avait toujours aimé, qu'il ne lui faiſait point de tort, & qu'il le verrait

par les diſpoſitions qu'il avait faites. Il lui recommanda ſur toutes choſes d'avoir de la religion ; qu'il n'y avait que cela de bon, & l'embraſſa par deux fois fort tendrement.

Il recommanda à M. le Duc & à M. le Prince de Conti, de contribuer à l'union qui déſirait qui fût entre les Princes, & de ne point ſuivre l'exemple de leurs ancêtres ſur la guerre *.

Il parla auſſi à M. le Duc du Maine & à M. le Comte de Toulouſe †.

Il recommanda les Finances à M. Deſmarets, & les affaires étrangères à M. de Torcy §.

* Vous voulez dire apparemment qu'il leur recommanda de ne jamais faire la guerre civile : mais ils ne pouvaient certainement mieux faire, que d'imiter les belles actions de leurs ayeux.

† Il fallait au moins nous inſtruire de ce qu'il leur dit.

§ Voilà une gazette de Cour pleine d'anecdotes admirables !

TÉMOIGNAGE DE L'EDITEUR,

Concernant l'Auteur de ces Anecdotes.

ON nous a priés de donner nos ſoins à l'édition. Le nom ſeul de Louis XIV nous y a déterminé : nous avons cru que tout ſerait précieux du grand ſiècle des beaux arts. Nous ſçavons qu'un Italien qui trouverait, dans les décombres de Rome, les pots de chambre d'Auguſte & de Mécène, ſerait entouré de curieux & d'acheteurs.

Nous ne ſçavons pas de quelle dignité était revêtu à la Cour le Seigneur qui écrivit ces Mémoires ; on peut juger plus sûrement de l'étendue de ſon eſprit, que de celle des honneurs qu'il poſſéda de ſon vivant. Il

y a quelque apparence qu'il avait un emploi de confiance dans St. Cyr, puiſqu'il s'exprime ainſi, page 150: *la Supérieure lui dit que nous demandions, &c.*

A ne conſidérer que ſon ſtyle, ſon ortographe qu'on a corrigée, & ſurtout l'importance qu'il met à tout ce qu'on faiſait dans Verſailles, il ne reſſemble pas mal au froteur de la maiſon, qui ſe gliſſe derrière les laquais pour entendre ce qu'on dit à table.

Ce petit livre fait voir au moins quel était l'eſprit du tems, & quel éclat Louis XIV avait ſçu jetter ſur tout ce qui avait quelque rapport à ſa perſonne. On eut pour lui de l'idolâtrie depuis 1660, juſqu'à 1704. Il fut pendant près d'un demi ſiècle, l'objet des regards de l'Europe, & le ſeul Roi qu'on diſtinguât des Rois. Cette ſplendeur a ébloui notre écrivain d'anecdotes, comme tant d'autres; de ſorte qu'aujourd'hui nous

avons une Bibliothèque de près de mille volumes ſur Louis XIV.

Cette Bibliothèque eſt principalement compoſée de deux ſortes d'ouvrages; panégiryques & injures. Parmi les eſprits préoccupés, les uns n'ont vu que ſon faſte, ſes amours, ſon mariage ſecret, ſa révocation de l'Edit de Nantes: les autres n'ont vu que cinquante ans de gloire, de magnificence, de plaiſirs, d'actions généreuſes, & ſur-tout cette ſuite de grands hommes en tout genre qui honora ſon ſiècle depuis ſa naiſſance, juſqu'à ſes dernières années. Il faut voir à la fois ces contraſtes, & les bien voir; ce qui n'eſt pas toujours aiſé.

Le monde eſt inondé d'Anecdotes, parce qu'il eſt curieux. Les Ecrivains mercénaires le ſervent ſelon ſon goût: ils en inventent; ils en falſifient. Un Libraire de Hollande qui commande ces ouvrages à un correcteur d'Im-

primerie, fait en effet la vie des Rois.

On ne peut pas reprocher à notre Auteur d'avoir inventé ce qu'il dit. Rien ne ſerait plus injuſte que de lui attribuer de l'imagination. On ne peut non plus l'accuſer d'être indiſcret ; il garde un profond ſilence ſur toutes les affaires d'Etat. Vous apprenez de lui que Louis XIV parla avant ſa mort au Miniſtre des étrangers & à celui des Finances ; mais l'Auteur fait un myſtère impénétrable des choſes très-vagues que le Roi pour lors leur communiqua. De pareils monumens n'offenſent perſonne. Ils ne reſſemblent point aux Commentaires de Céſar, dont quelques Romains pouvaient être mécontens, ni à ceux de Xénophon, qui auraient pu faire de la peine à quelques Perſes ; mais ils ſont auſſi exacts pour le moins.

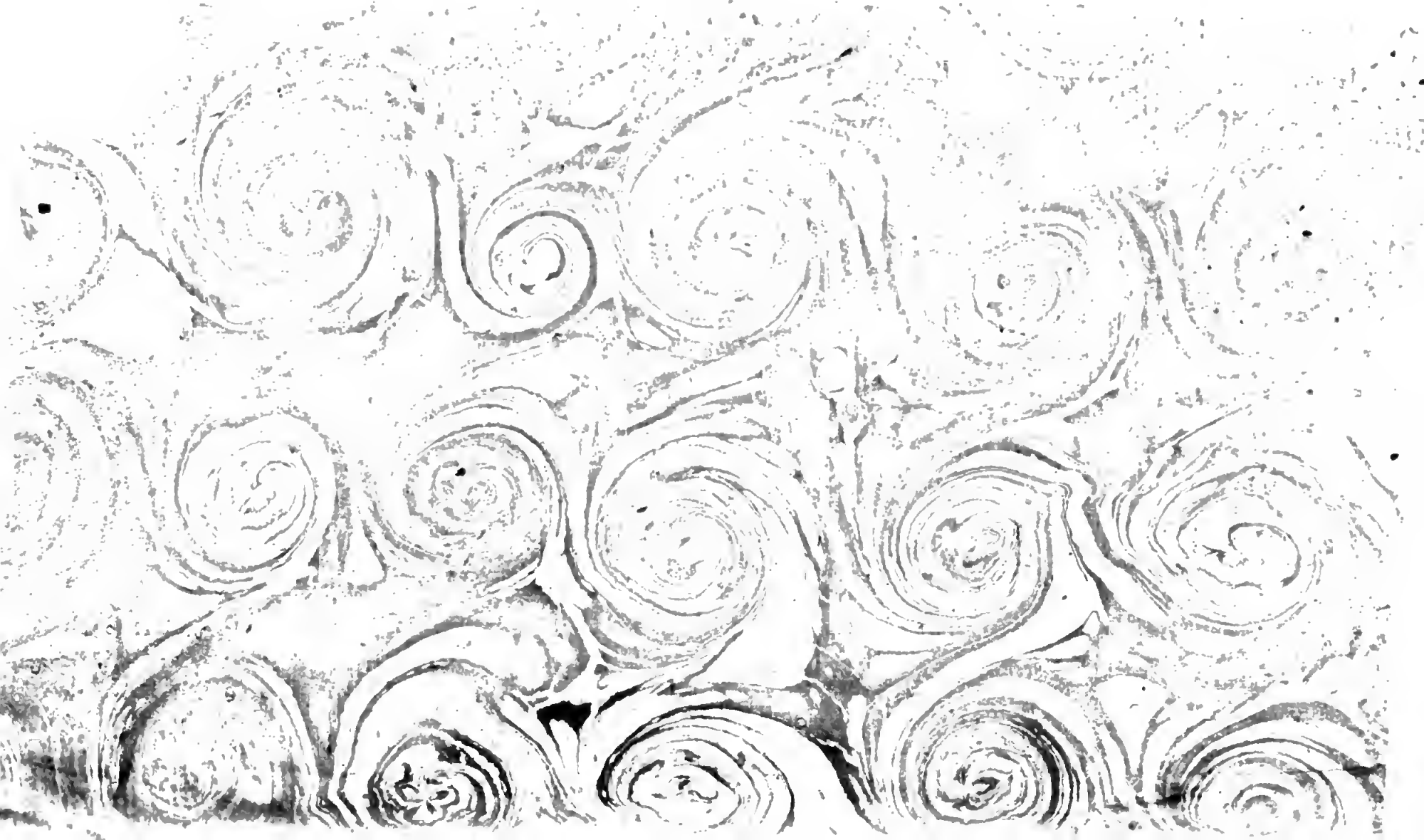
A la vérité, il manque à nos Mémoires l'heure préciſe à laquelle le Roi ſe couchait & l'heure où il allait à la chaſſe ; mais ce défaut eſt com-

penſé par tant de grandes choſes dites avec eſprit, qu'on doit pardonner cette légère négligence.

Nous comptons donner inceſſamment au Public une addition aux Mémoires de l'abbé Montgon, par ſon Valet-de-Chambre, laquelle ſera des plus curieuſes ; elle ſera ornée de cus de lampe. Les Mémoires de Miſſ Farington ſont ſous preſſe, pour l'amuſement des Dames.

FIN.

584164



BIBLIOTH
DE